

# RIVAROL

N°3419

**“Quand les peuples cessent d’estimer, ils cessent d’obéir”**

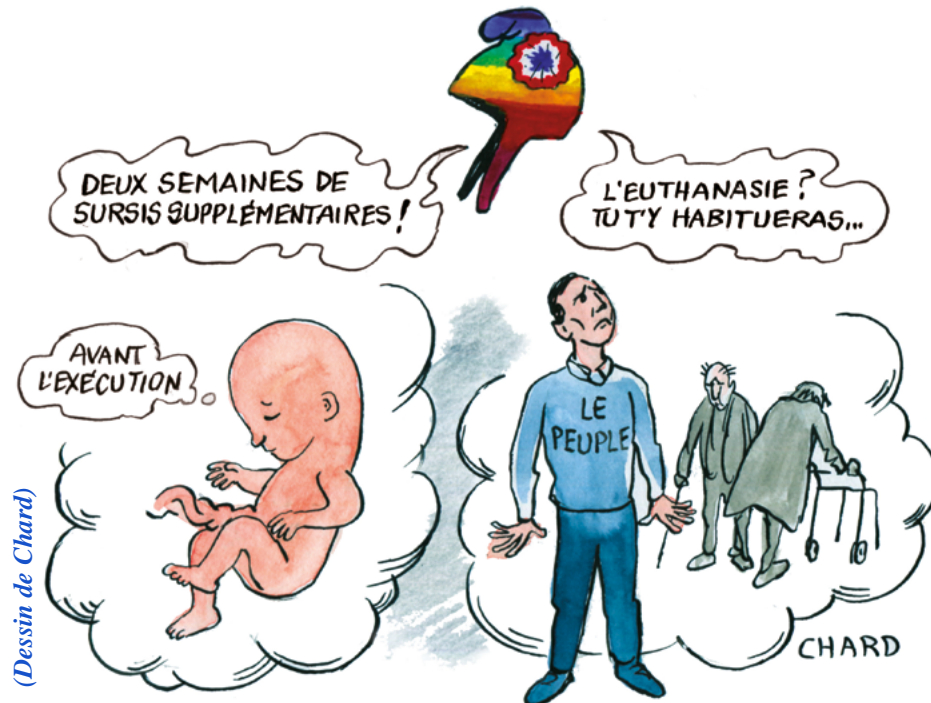
8/4/2020

HEBDOMADAIRE DE L’OPPOSITION NATIONALE ET EUROPÉENNE

## Docteur Xavier Dor (1929-2020) : un combattant d’exception contre le massacre industriel des innocents

LA CULTURE de mort ne connaît ni trêve ni répit. Inquiet de la baisse des avortements liée au confinement et alerté par des personnalités et des élus fanatiquement pro-IVG, le ministre des Solidarités et de la Santé Olivier Véran a saisi en urgence le 4 avril la Haute Autorité de Santé (HAS) afin d’émettre un avis sur la possibilité d’étendre le délai de réalisation des IVG médicamenteuses hors milieu hospitalier de sept à neuf semaines d’aménorrhée. Le ministre de la Santé et la secrétaire d’État chargée de l’égalité entre les hommes et les femmes, l’afreuse Marlène Schiappa, encouragent par ailleurs l’ensemble des médecins en ville et les sages-femmes libérales à s’engager dans le maintien des IVG médicamenteuses, et demandent aux établissements de santé d’assurer la continuité des IVG instrumentales. Que ces acronymes (IVG) sont horribles et cachent une réalité encore plus effrayante ! Même en période de grave crise sanitaire, d’épidémie, pour les pouvoirs publics il faut continuer à tuer de manière industrielle les enfants à naître.

Ce même 4 avril, samedi de la Passion et veille des Rameaux, on apprenait le décès à 91 ans du médecin embryologiste Xavier Dor, mort du coronavirus et connu pour son engagement militant et inlassable contre l’avortement. Opposé à la loi Veil et à toutes les législations mortifères et criminelles qui l’ont suivie, fondateur en 1986 et président pendant trente ans de l’association SOS Tout-Petits, ce fervent catholique avait compris toute la radicalité du message évangélique et savait qu’on ne peut accepter le moindre compromis quand il s’agit de la défense de la vérité et de la vie. Aussi alla-t-il jusqu’au bout de son combat pour empêcher le massacre industriel des innocents. Et face à lui les partisans du crime et de la culture de la mort ne reculèrent devant rien pour le faire taire. Comme pour le professeur Faurisson contre lequel on édicta en 1990 une législation d’exception, la loi Gayssot, pénalisant le révisionnisme historique, le Parlement vota en janvier 1993 contre le docteur Dor une législation également très



spéciale, le « délit d’entrave à l’IVG », la loi Neiertz destinée à combattre les prétendus « commandos anti-IVG » de Xavier Dor et de ses amis. Le professeur Faurisson n’avait pas le droit de contester l’existence et l’ampleur du crime de masse imputé aux nationaux-socialistes contre les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, le docteur Dor n’avait pas le droit d’empêcher le crime de masse réalisé par la République judéo-maçonnique contre les enfants à naître. Le combat de ces deux géants, Dor et Faurisson, nés à quelques jours d’écart (30 et 25 janvier 1929), a été récompensé par la création de deux nouveaux délits institués par leur République de mort et de mensonge.

Le docteur Dor avait compris que lorsque l’on défend une cause sacrée il faut être capable de tout perdre pour la servir, sa réputation, sa santé, sa vie, sa liberté, ne reculer devant aucun sacrifice, aucune difficulté, aucune brimade, aucune persécution. Ce héros des temps moderne, humble et discret, d’une impressionnante bonté, d’une gentillesse émouvante, a été condamné onze fois par les tribunaux de la République ; il a été ruiné, devant payer des dizaines de milliers d’euros d’amendes et de dommages et intérêts pour avoir seulement prié devant les avortoirs, récité le Rosaire, avoir donné à une femme cherchant à avorter une paire de chaussons de nourrisson (une avocate des partis civils cherchant à le faire embastiller avait osé tempêter à l’un de ses multiples

procès contre « l’insupportable violence... des chaussons » !) Il a même été emprisonné pour avoir défendu jusqu’au bout de ses forces le droit à la vie, les intrus du Vatican lui ayant refusé en décembre 1997 l’asile politique qu’il avait demandé. La “nonciature” à Paris le reçut alors de manière méprisante et le chassa promptement, ce qui en dit long sur le degré de sincérité des propos de Wojtyła, alors en place, contre l’avortement et la culture de mort.

CONTRAIREMENT à tous ceux qui croient habile de faire des concessions, de ne pas mettre en avant ses convictions religieuses, de ne pas parler de Dieu, au nom d’une prétendue efficacité, afin de ne pas choquer, de ne pas diviser, de ne pas être incompris, le docteur Dor dont la foi était si rayonnante, si lumineuse, si entraînante, parlait ouvertement, à propos du massacre des innocents de « crime contre Dieu », titre du livre qu’il consacra à son combat de toute une vie. Il mettait ouvertement en cause la franc-maçonnerie dans la destruction de la patrie, de la famille, de la vie, dans le vote et l’application des lois légalisant successivement le divorce, la pilule contraceptive, l’avortement, le Pacs, le “mariage” homosexuel, la procréation médicalement assistée et demain certainement l’euthanasie active et la gestation pour autrui. Ses adversaires le traitaient d’illuminé, de fou, de fanatique voire de haineux alors qu’il était la bonté

même, ne prononçant jamais un mot plus élevé que l’autre, répondant à tous avec une égale douceur, pardonnant à ses détracteurs, condamnant le péché mais tellement compatissant pour le pécheur. Il ne se plaignait jamais alors qu’il était quasiment aveugle et avait subi en vain une quinzaine d’opérations des yeux, il ne répondait jamais aux insultes, aux crachats et aux projectiles qui lui étaient lancés par des contre-manifestants gauchistes, haineux et blasphémateurs lorsqu’il organisait avec une belle constance d’âme et une vraie intrépidité ses rassemblements et prières de rue pour la vie.

Cet homme érudit qui fut chercheur en embryologie cardiaque à l’INSERM et maître de conférence à l’université Paris VI et qui s’est éteint après avoir reçu les derniers sacrements de l’Eglise était enfin un dévot à la Sainte Vierge. Il distribuait les médailles miraculeuses car il savait que si l’action est nécessaire, si l’engagement du chrétien dans la cité est indispensable, s’il faut dénoncer le mal et prêcher la vérité à temps et à contre-temps, il faut d’abord et avant tout placer son refuge, son espérance, ses certitudes dans la prière. Fervente, constante, ardente, de tout son cœur et de toute son âme.

LE DOCTEUR DOR manquera au combat pour la vie et contre les puissances de ténèbres. Quels sont en effet aujourd’hui les hommes de son envergure, de son courage, de sa force tranquille au milieu des pires adversités alors même que la situation ne fait qu’empirer et que le mal ne cesse de s’étendre, de s’approfondir, de se métastaser : apostasie universelle, perte de la foi, des principes et des repères moraux, dislocation des familles, destruction des intelligences, paralysie des volontés ? Il nous faut pourtant poursuivre inlassablement son combat. En méditant son exemple, en retenant sa leçon. Alors que les pouvoirs publics et les médias cherchent à provoquer une peur panique, il nous faut imiter le docteur Dor : malgré les ténèbres et les ruines qui nous environnent, malgré les trahisons et les déceptions, malgré les échecs et les contradictions, il ne nous faut ni faiblir ni faillir. Ne pas avoir peur, ni des ennemis, ni de la privation de la vie ou de la liberté, dire la vérité. Sans concession, sans faux-semblants, sans accommodements. Convaincus que si nous vivons aujourd’hui le temps de la Passion viendra un matin de Pâques celui de la Résurrection.

N°3419 DU 8 AVRIL 2020

[www.rivarol.com](http://www.rivarol.com)

Imprimé en France/Printed in France

L 14240 - 3419 - F: 4,00 €



**RIVAROL,**

[<jeromebourbon@yahoo.fr>](mailto:jeromebourbon@yahoo.fr)



## DROIT AUX LETTRES

● De LANCELOT :

### L'EXPÉRIENCE DE MILGRAM

En téléphonant à un ami, afin de rompre l'isolement pendant quelques instants, j'apprends incidemment que M. Ziad Khoury, préfet de l'Aisne, vient, sans préavis, d'interdire la vente de toutes les boissons alcoolisées. Et sous quel prétexte ? Devinez ! Prévenir les violences domestiques...

Je suis allé le vérifier aussitôt : les magasins étaient affairés à mettre les gondoles sous scellés. Autrement dit, tout un peuple, placé en réclusion domestique depuis trois semaines, mis aux arrêts par millions, est désormais privé arbitrairement d'un des derniers petits plaisirs qui lui restent dans sa réclusion.

Après l'alibi liberticide du terrorisme, puis celui du réchauffement climatique anthropique, qui, à force d'être rabâchés jour après jour commencent sérieusement à se démonétiser, le syndicat des Maîtres du Monde a trouvé le prétexte imparable, l'idée en or : c'est pour votre bien ! Big Brother prend soin de vous et vous protége même contre vous-même ! De grâce, soyez docile : aidez-le au moins à vous sauver !

Là c'est du lourd, du massif, du 24 carats. De toute évidence, ces décrets coercitifs sont sans aucun objet sanitaire prophylactique, puisque le gouvernement se refuse obstinément à la seule mesure efficace : le dépistage systématique, seul à même d'isoler les malades et de les soigner.

Vexatoire, chaque nouvelle mesure d'interdiction ne se substitue pas mais s'ajoute à toutes les autres. Les marchés en plein air ont été interdits partout en France. Certaines communes décrètent le couvre-feu. Il y a trois jours, c'est le jardin public ouvert du centre-ville qui fut fermé par le maire. Les préfets déclarent les immenses plages interdites sous prétexte... d'éviter la contagion ! *L'Ausweis* imposé par l'Occupant est désormais assorti d'une limitation horaire. Aujourd'hui on ferme les églises, mais les avortoirs républicains restent ouverts : intérêt vital ! Car le gigantesque Massacre des Innocents, indispensable au Grand Remplacement, ne doit pas marquer le pas ! Aussi aveugle qu'absurde, la répression suit la politique du cliquet : on serre d'un cran, puis d'un deuxième, et d'un autre encore, sans jamais desserrer. Le préfet de l'Aisne vient d'annuler son décret, mais ne vous réjouissez pas trop vite : demain, ses maîtres reviendront à la charge. Interdiction de marcher au soleil ? de jouer de la musique ? port obligatoire d'un boulet de fonte à la cheville pour nous empêcher de sortir, un bracelet électronique ?

Incompréhension ? Maladresse ? Ces mesures vexatoires et arbitraires ne sont pas l'effet de la hâte et de l'improvisation. La vague historique de répression à laquelle on assiste ne relève même pas, en France, de la brimade gratuite, d'une vengeance après la jacquerie historique des Gilets jaunes et le soutien populaire indéfectible qui l'avait accompagnée, ainsi que l'humiliation internationale que justifiaient des brutalités policières inouïes et amnistiées d'avance. C'est plus pervers et plus froid. La loi martiale s'ajoute à la longue liste des lois scélérates pondues successivement par les pires ennemis que la terre ait jamais portés, mais cet « état d'urgence sanitaire » offre au Pouvoir l'occasion unique de mesurer le degré de soumission de tout un peuple. Le tsunami médiatique autour de l'épidémie, et des mesures de confinement aussi massif et brutal sont l'occasion d'une récolte de données foisonnante et d'un formidable laboratoire des mesures les plus diaboliques dont peuvent être capables ces êtres impies. Enseignement robotisé, fichage mondial par reconnaissance faciale, instauration générale du crédit social...

Un laboratoire... Il rappelle celui d'*I comme Icare* d'Henri Verneuil, qui y dépeint l'*Expérience de Milgram*. Un candidat administre à un quidam, qui lui est parfaitement inconnu et ne lui a jamais fait le moindre mal, des décharges électriques d'intensité croissante jusqu'à ce que sa conscience enfin se révolte contre l'ordre arbitraire, pervers et cruel. On y apprend, *in fine*, que les décharges étaient factices et que le seul cobaye était le tortionnaire improvisé, dont on étudiait le degré de soumission aux ordres qui émanent d'une autorité. Jusqu'à présent, ça marche. ZOG peut désormais décréter l'évacuation immédiate d'une ville, ordonner l'exode massif de toute une région. Déversée à jets continus par la télévision, la justification sanitaire paraît, d'ores et déjà, suffisante à une frange de la population. Plus besoin de divisions blindées, de *carpet bombing* bienfaisant et libérateur pour semer la ruine et la désolation. Les Maîtres de la Finance apatride et vagabonde s'en chargent sans coup férir.

Cela peut toutefois changer, car au milieu de la pénurie et du chaos décidés par les Maîtres du Monde, on appelle de ses vœux, contre la démocratie totalitaire, une insurrection populaire aussi brutale et aussi déterminée que les malfaiteurs qui l'auront provoquée. Reste à espérer qu'elle aura la lucidité de ne pas se tromper de cible... Car les intérêts de certains ne sont assurément pas les nôtres, et ce n'est pas notre civilisation qu'ils défendent.

Une bonne nouvelle toutefois : grâce au « génocide bienveillant » *dixit* Kissinger, organisé par refus de dépistage dans les maisons de retraite, le financement des retraites de nos anciens est en passe d'être résolu.

● De Jean-Yves SOULIER :

### ERREUR DE CALCUL

Erreur de calcul d'un facteur 10 dans l'article de Jean-Julien Stempffer (en page 9 de RIVAROL du 1<sup>er</sup> avril 2020) : avec une mortalité de 500 à 600 000 personnes par an (le chiffre de 612 000 dans l'éditorial est plus juste), ce ne sont pas 14 000 mais 1 400 décès qui sont en moyenne à déplorer quotidiennement en France (1680 avec le chiffre de 612 000 décès). Avec 400 à 500 victimes quotidiennes du Covid19 la surmortalité est de 30 %, ce qui n'est pas négligeable même si elle n'atteint pas pour le moment les 50 à 60 % de nos voisins latins d'Italie et d'Espagne. [NDLR : Oui, il s'agit bien d'une erreur de calcul qui nous a malencontreusement échappé. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs. J. B.]

L'événement que nous connaissons et qui durera au moins jusqu'à la mi-mai n'est pas anodin. Le bilan sera supérieur à celui de la canicule de 2003, nos aînés payant à nouveau logiquement le plus lourd tribut du fait de leur extrême fragilité.

Sans nier les efforts logistiques et l'énergie déployée par les personnels de santé, l'Armée, la Police et les transports publics sortis brutalement de leur grève contre la réforme des retraites, nos gouvernants manipulent de nouveau les chiffres en décomposant le nombre de tués à l'hôpital et dans les EHPAD, en s'attardant sur les petites variations du nombre de personnes placées en réanimation. Ainsi, entre le 3 et le 4 avril, on limitait le nombre de morts à 441 en hôpital, on réévaluait celui en EHPAD et on revoyait à la baisse le nombre d'entrées en réanimation, mais c'est bien plus de 1000 personnes qui avaient trépassé dans la journée. Dans toutes les statistiques on ne donne cependant pas le nombre de personnes sortant vivantes de la réanimation. On ne connaît pas les chances de survie d'un patient placé en réanimation.

Pour l'heure, la France est dans la statistique mondiale de ces six premières semaines de crise. Une personne sur 800 est touchée. Une personne sur 110 000 dans le monde en mourra. Suffisant pour sidérer les masses, insuffisant pour se sentir concerné et sentir le vent du boulet. La crise reste pour beaucoup ce spectacle rythmé par les chaînes d'information en continu.

Au moment où la crise semble alors sous contrôle se posent effectivement beaucoup de questions dont celle de savoir comment on a pu en arriver là. La France et nos grandes métropoles offrent pourtant un terreau propice à la propagation de virus. Nos métros, bus, RER, TGV et autres Thalys, quand il ne s'agit pas par exemple des avions d'EasyJet, sont des poubelles ambulantes. Reconnaissons-le, la Mairie de Paris qui dispose peut-être de plus d'engins de nettoyage que l'Armée française de blindés opérationnels passe inlassablement nettoyer des rues qu'inlassablement les propriétaires de chiens viennent aussitôt souiller. Le Parisien faînéant, de la racaille importée au bobo égocentré, en passant par le cadre trop pressé, ne fait plus les dix à vingt mètres qui le séparent d'une poubelle et jette tout par terre. Des bidonvilles de Roms se reconstituent sous le métro aérien. Les rats que d'indécrottables bisounours ne voulaient pas tuer pullulent à la tombée de la nuit voire en plein jour dans les parterres de la Mairie du XIII<sup>e</sup>, avenue René Coty, à la sortie de la station Stade de France.

Longtemps je me suis demandé si tout simplement la peste, la peste pulmonaire, n'était pas de retour tant j'ai du mal (comme Jeanne Smits dans *Reconquête*) à croire en l'avatar de l'effet papillon, à une fine gueule dégustant sa chauve-souris rôtie ou son ragoût de pangolin, au rassemblement d'évangélistes certes très tactiles, aux supporters d'un match de foot où, quoi que l'on en dise, les effusions restent limitées et loin de l'intimité des soirées d'un DSK. J'ai du mal à croire que le virus saute comme un pou ou une puce de tête en tête pour y proliférer à la vitesse grand V. Des puces qui en revanche

infestent les matelas des taudis parisiens et sont, elles, aussi vectrices de la peste.

● De Régis B. :

### LES HONTEUX PRIVILÈGES DES SUPERMARCHÉS

Je suis frappé de l'injustice des mesures d'autorisation d'ouverture des commerces. En effet, le gouvernement a autorisé les commerces de première nécessité, à savoir l'alimentation, les postes d'essence (alors qu'on ne peut plus rouler librement, mais sans doute le montant des taxes est-il irrésistible) et les tabac-presses (est-ce dû au monopole d'État sur le tabac, ainsi qu'aux taxes sur le tabac et les jeux ?). De fait, les supermarchés peuvent poursuivre leur activité comme si de rien n'était. Ainsi, s'il est impossible d'acheter un article de papeterie, de droguerie, un outil ou un effet vestimentaire auprès de nos commerçants habituels, cela est permis au supermarché.

À titre d'exemple, je suis allé récemment acheter du grain pour nourrir mes poules. Le commerçant m'a signifié qu'il avait le droit de vendre des produits d'alimentation animale ou humaine, de même que des graines potagères, mais qu'il lui était interdit par la Préfecture de vendre les outils, vêtements de travail, accessoires ou graines d'ornement associés. Oserai-je mentionner que des plants de fleurs, des outils, etc. sont toujours librement en vente au supermarché ?

Ainsi, les supermarchés profitent-ils des restrictions actuelles, les achats étant forcément effectués en quasi-totalité chez eux. Ils risquent donc de survivre seuls aux mesures qui nous sont imposées, et pourront continuer librement d'écraser les producteurs en imposant leurs conditions. Il convient de rappeler que les su-

permarchés accumulent leurs profits, non tant de la vente des produits en rayon, mais par les marges arrière, les participations imposées à leurs catalogues publicitaires, et, surtout, au prêt à court terme permis par les délais de règlement de leurs fournisseurs.

Il s'agit là d'un point que je n'ai vu aborder par personne mais qu'il me semblait important de mentionner.

● De Florence MRAI, auteur de *Candide au pays d'Allah* :

### JE NE COMPRENDS PAS !

Je remercie Jérôme Bourbon pour son éditorial du 1<sup>er</sup> avril 2020 sur la suppression actuelle des messes, y compris celles de Pâques, et ce pour une durée indéterminée. Je suis hallucinée, je ne comprends pas. J'habite en France près du Mans, il y avait là trois messes traditionnelles, celle de la Fraternité Saint-Pierre, celle la Fraternité Saint-Pie X et une messe sédévacantiste. Je connaissais bien les trois chapelles et là, tout à coup, il n'y a plus rien. J'ai vécu ma foi dans les catacombes de la « terre d'Islam » et je croyais aux sermons et conférences des retraites sur la primauté de la Foi et sur l'héroïcité des vertus dans l'adversité. J'ai amené des Bibles en « terre d'Islam », encourant six mois de prison, et là on me dit que je dois me contenter de regarder une messe en streaming via mon PC car le clergé traditionaliste n'a pas assez d'imagination, de courage, de foi, de pugnacité, de fermeté de caractère et de conviction pour ruser, inventer et contourner habilement les ordres de ce « gouvernement ». Vraiment je ne comprends pas. Qu'a-t-on fait de l'exemple des Vendéens, des prêtres réfractaires, des saints et des martyrs ! D'autant plus qu'actuellement on ne risque pas l'échafaud ! J'ai mal pour le Christ !

## JOYEUSES ET SAINTES FÊTES DE PÂQUES !

Malgré les difficultés actuelles, malgré l'épidémie et son cortège de malades et de morts, malgré le rude confinement qui nous est imposé depuis plus de trois semaines et pour une durée indéterminée, et qui nous isole de nos familles et de nos amis, malgré aussi l'interruption à peu près totale du culte public et la fermeture des églises et des lieux de pèlerinage en Europe et quasiment dans le monde entier, là encore pour une durée inconnue, toute l'équipe de RIVAROL souhaite à ses lecteurs de très joyeuses et saintes fêtes de Pâques. Dans la joie du Christ ressuscité qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Même si le courrier tourne actuellement au ralenti, vous pouvez nous envoyer du courrier postal et des chèques pour les abonnements et les réabonnements et pour toute commande, en écrivant aux Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75 013 Paris. Utilisez de préférence les lettres T pour les réabonnements. Toutefois, compte tenu des blocages partiels des services postaux, du nombre réduit de jours effectifs de distribution du courrier, il reste préférable actuellement, pour tous ceux qui le peuvent, de nous régler par Paypal ou par virement bancaire pour toute commande. C'est plus rapide et plus sûr. On peut nous régler par Paypal en allant sur notre site boutique-rivarol.com.

Comme convenu, nous continuons chaque mardi, et pendant toute la durée du confinement, à mettre en page accueil de notre site rivarol.com, le PDF intégral du nouveau numéro de RIVAROL en consultation gratuite. Il suffit de le télécharger en cliquant sur l'image de la *une* du journal. Vous pouvez aussi envoyer à jeromebourbon@yahoo.fr une demande gracieuse d'envoi hebdomadaire du PDF à votre adresse électronique, comme l'ont déjà fait un certain nombre d'entre vous, et ce pour toute la durée du confinement.

Nous encourageons tous ceux qui le peuvent à prendre un abonnement numérique à 80 euros l'année, à nous aider à traverser cette phase très délicate et d'une violence inouïe pour la presse écrite, en nous faisant des dons, soit par virement bancaire, soit par Paypal en allant sur la page accueil de notre site rivarol.com à la rubrique Faire un don. Nous vous redonnons nos coordonnées bancaires à la Banque postale pour ceux qui préféreraient faire des virements :

IBAN : FR 33 2004 1000 0104 5321 9K02 048. BIC : PSSTFR PPPAR

Par ailleurs, nous maintenons partout, en tout cas là où les marchands de journaux restent encore ouverts, la distribution de RIVAROL, ainsi que la distribution du numéro à tous nos abonnés papier par voie postale. N'hésitez pas, en faisant vos courses alimentaires, à continuer à acheter RIVAROL chaque semaine dans les rayons intégrés des supermarchés, ou dans les kiosques, tabacs, magasins et maisons de la presse qui le vendent et qui sont encore ouverts. Selon les derniers chiffres à jour dont nous disposons (au 6 avril 2020), 87 % des commerces de presse sont actuellement ouverts dans le pays, même si leurs horaires d'ouverture ont souvent été réduits : c'est le cas de 91,5 % des marchands, de 0,3 % des Relay, de 97,7 % des rayons intégrés des supermarchés, de 62,9 % des kiosques, de 47,8 % des enseignes culturelles et de 83,7 % des points de vente complémentaires (épicerie, boulangeries, tabacs, etc.). Nous sommes actuellement la seule publication de l'opposition nationale paraissant au moins une fois par semaine à être présente en permanence chez les marchands de journaux en France, le quotidien *Présent* ayant renoncé le 25 mars et pour une durée indéterminée à toute vente en kiosques et l'hebdomadaire *Minute* ayant définitivement disparu le 5 février dernier. Plus que jamais, dans la tempête, il nous faut être et durer.

Téléphonez-nous au 06-40-87-72-79 ou écrivez-nous directement un courriel à contact@rivarol.com ou à jeromebourbon@yahoo.fr en cas de difficulté de réception du journal ou pour toute autre question. Nous vous renverrons le ou les numéros non reçu(s). Si votre s'abonnement s'interrompt à cause de la lenteur du courrier, téléphonez-nous, on le prolongera automatiquement pour toute la durée du confinement dans l'attente de la réception ultérieure de votre règlement.

On continue coûte que coûte. Haut les cœurs !

Joyeuses et saintes fêtes de Pâques à tous ! Que Dieu vous garde !

Jérôme BOURBON.



# Chronique de la France asservie et... résistante

**C**E QUI EST terrible dans les controverses entre scientifiques — mais c'est aussi vrai dans d'autres domaines —, c'est qu'il nous est totalement impossible de décider avec certitude qui a raison, qui a tort. Si les scientifiques de renom s'écharpent, comment nous autres, qui n'y connaissons rien ou pas grand-chose, pourrions décider où est la vérité ? Et ne parlons pas des politiques, des philosophes ou des journalistes, toujours prompts à croire et à raconter n'importe quoi. Analysons les choses froidement. La chloroquine est-elle le médicament miracle qui pourrait guérir le Covid-19 ?

## L'ÉTRANGE PROFESSEUR RAOULT

Le professeur Raoult, son équipe et ses nombreux soutiens l'affirment. Beaucoup de médecins, de scientifiques de renom, ne le croient pas et évoquent même un manque de rigueur scientifique, voire une imposture. Beaucoup ont souligné que l'étrange professeur, qui se donne volontiers une apparence de gourou, et très engagé dans le sionisme, avait affirmé avec force, au début de la pandémie, que le virus chinois n'était pas le plus inquiétant, niant la gravité de la menace. On a beaucoup évoqué des études et des tests qui, selon Raoult, validaient ce traitement. Oui mais, dit Xavier Lescure (propos confirmés par une majorité de virologues), infectiologue à l'hôpital Bichat-Claude-Bernard à Paris, l'étude pilote réalisée par le professeur est « *méthodologiquement délirante* », parlant de « *honte scientifique* », insistant sur le fait qu'un chercheur peut avoir des convictions, mais pas de certitude. Le doute doit le guider. Or Raoult, de façon selon lui incompréhensible, n'a pas respecté les protocoles de base permettant de valider l'effet d'un nouveau



médicament. Parmi ces conditions, il y a la constitution d'un échantillon rigoureusement représentatif des patients, tirés au sort, les tests permettant de mesurer l'effet placebo, etc.

Didier Raoult a publié, vendredi 27 mars, une nouvelle étude avec un échantillon un peu plus important que le précédent mais cependant faible de 80 patients. Il apparaît que sur ces 80 cas, 78 ont été guéris. Oui mais une majorité avait une forme bénigne du Covid-19. Le professeur a cette fois-ci suivi d'avantage les recommandations méthodologiques tout en refusant (pourquoi ?) de soumettre l'étude à un comité de lecture scientifique international reconnu comme sérieux par le milieu. Malheureusement cette deuxième étude présente, de façon incompréhensible, le même défaut que la première : aucun groupe de contrôle ou groupe témoin n'a été mis en place dans cet essai clinique, ce qui paraît insensé. Constitué de patients qui ne reçoivent soit aucun traitement, soit un placebo, ce groupe de contrôle permettrait de mesurer l'efficacité du traitement testé. Sans groupe de contrôle, il est difficile, voire impossible, d'établir une comparaison pour déterminer si c'est bien le traitement qui est à l'origine de l'amélioration. Échantillon de patients trop petit, pas de groupe de contrôle, protocoles scientifiques non respectés, manque de rigueur, cela suscite évidemment des controverses et des suspensions.

A l'image de nombreux médecins et chercheurs, le professeur François Balloux de l'University College de Londres, a ainsi tweeté en réponse à un message enthousiaste qui qualifiait d'« énormes » les conclusions de l'étude : « *Non, ce n'est pas énorme, j'en ai peur* ». Et puis, comment ne pas songer à certaines bizarreries. Entre autres, il fut accusé, en 2006, d'erreurs grossières dans certaines publications. Fraude scientifique ou manque de rigueur ? se demande un hebdomadaire qui lui consacre un article fouillé. Didier Raoult se retrouvera interdit de publication pendant un an par l'*American Society for Microbiology*, une société de recherche qui contrôle les journaux scientifiques les plus prestigieux du domaine.

Si le professeur Raoult a raison, tant mieux, espérons-le, ce serait vraiment merveilleux pour les malades gravement atteints

ayant ainsi un sérieux espoir de guérison, et il faut alors s'en réjouir et l'en féliciter. Mais s'il a tort, ce que nous ignorons à ce stade, il rejoindra alors la longue cohorte de scientifiques de haut niveau, voire de Prix Nobel, qui ont divagué parfois gravement, certains ayant même été soupçonnés de baguenauder aux confins de la tricherie, voire de la folie.

## STRASBOURG : LE VIRUS S'EN PREND À LA COMMUNAUTÉ JUIVE

Je l'évoquais dans le récent RIVAROL : le professeur Raoult, propagateur de la chloroquine, qu'il affirme pouvoir utiliser pour vaincre le Covid-19, a noté une forte surreprésentation juive parmi les malades de l'épidémie. Cette information vient d'être confirmée par le grand-rabbin de Strasbourg, Harold Abraham Weill, qui a déclaré selon le *Times of Israël* qu'il pensait qu'une majorité des 20 000 membres de la communauté juive de Strasbourg pourrait avoir été infectée. Il a précisé à la radio de l'armée israélienne qu'une personne juive était morte et qu'au moins 20 autres étaient dans un état grave, sous sédatifs et sous respirateur. Onze des treize rabbins de la ville seraient tombés malades, et un se trouverait dans un état grave. Lui-même aurait été diagnostiqué positif et a été malade pendant plus de deux semaines, mais se sent bien maintenant. Un mort pour une communauté de 20 000 membres majoritairement infectée, cela paraît bien peu. Mais le rabbin Weill a déclaré que la propagation du virus à travers la communauté juive était « *un phénomène vraiment effrayant. Combien de personnes ont été infectées ? Je crois que peut-être 50 %, peut-être 60 % ou 70 %* ». Bon, n'y aurait-il peut-être pas un tout petit peu d'exagération dans ces chiffres ? Mais quelle pourrait être la cause de l'explosion du nombre de personnes infectées ? Ce seraient, d'après lui, les fêtes de Pourim que les juifs strasbourgeois ont célébrées ensemble récemment. Le virus s'en serait donné à cœur joie. Mais la communauté fait face, raconte le grand-rabbin. Elle a organisé des programmes d'apprentissage et de loisirs en ligne pour le public, qui fonctionnent tous les jours du matin au soir, ainsi que des prières communes en ligne. Oui mais, attention, un vent mauvais ne serait-il pas en passe de se lever ? Le grand-rabbin a ajouté que la prévalence de la maladie dans la communauté avait conduit à certaines expressions d'antisémitisme, les Juifs

étant accusés de propager la maladie. « *Certaines expressions d'antisémitisme* » ! Lesquelles ? Où ?, quand ?, qui ?, comment ? Décidément, toujours le sens de l'exagération...Toujours le goût du roman.

## VIRUS EN TURQUIE : C'EST LA FAUTE AUX JUIFS

60 % de la population turque serait infectée par le virus : la faute aux juifs. Fatih Erbakan, chef du parti Refah et fils de feu Necmettin Erbakan, politicien islamiste et ancien Premier ministre turc, généralement considéré comme le mentor politique du président Recep Tayyip Erdogan, a évoqué, en grand spécialiste du sujet, le virus dans un discours rapporté le 6 mars 2020 : « *Bien que nous n'ayons pas de preuves certaines, ce virus sert les objectifs du sionisme de réduire la population et d'empêcher son augmentation, et d'importantes recherches le disent. [...] Le sionisme est une bactérie vieille de cinq mille ans, cause de la souffrance des gens.* » D'autres grands scientifiques turcs ont eux aussi tout compris. C'est le cas d'Abdurrahman Dilipak, journaliste du quotidien *Yeni Akit* qui dévoile le pot-aux-roses. L'objectif caché des juifs ? La stérilisation de la famille car « *ils pensent que la population mondiale doit d'abord être fortement réduite* ». Il écrit : « *Peut-être que demain, ils présenteront le vaccin contre le corona comme un remède, et qu'ils y incorporeront une substance stérilisatrice. Et vous savez comment le virus peut se propager du côté de l'argent, donc c'est bon pour le Bitcoin.* » Effrayant...

Il convient cependant de faire preuve d'optimisme, à l'instar de cette femme interviewée dans une mosquée, le 16 mars. Elle a déclaré « *Un virus ne peut se répandre dans la maison d'Allah. De plus, le Coran contient des versets guérisseurs, nous les récitons continuellement.* » Nous voici rassurés...

Robert SPIELER.

## PETITES ANNONCES

— SAS S.F.D.A. Bâtiment Tout corps d'état 54 rue René Boulanger 75010 Paris 06-25-62-46-69 — 01-45-84-39-31 sfdabatiment@gmail.com Ch. Luigi. RCS Paris 820 330 629.

— Devoir de mémoire. Qui se souvient de Paul Scortesco et peut dire où il a été enterré ? Un abonnement d'un an à RIVAROL sera offert à quiconque répondra à ces DEUX questions.

## Bulletin d'abonnement à RIVAROL

NOM :  
Prénom :  
Courriel électronique :  
Adresse :  
Code postal :  
Ville :  
Pays :

Formule d'abonnement (cochez la formule choisie) :

- ☐ Trois mois : 40 €
- ☐ Six mois : 70 €
- ☐ Un an : 125 €
- ☐ Deux ans : 215 €
- ☐ Soutien 1 an : 175 €
- ☐ Propagande 1 an : 210 €
- ☐ A vie : 2 000 € (3 000 € avec l'abonnement à vie à *Ecrits de Paris*)
- ☐ Un an pour personnes en grande difficulté : 100 €
- ☐ Numérique : 80 € (150 € pour un abonnement papier et numérique)
- ☐ Prélèvement mensuel : 12 € par mois (15 € pour un abonnement à *Ecrits de Paris* en plus de celui de RIVAROL)

IBAN et BIC pour les abonnements par prélèvement mensuel.

Paiement possible par Paypal depuis le site : boutique-rivarol.com ou par virement bancaire sur notre compte à la Banque postale : IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 BIC : PSSTFR PPPAR

## RIVAROL

19 avenue d'Italie 75013 Paris  
Tél. : 06-40-87-72-79

Correspondance seulement

(Une permanence téléphonique est assurée le lundi et le mardi de 10h à 17h et le vendredi de 10h à 14h.)

[www.rivarol.com](http://www.rivarol.com) et

[www.boutique-rivarol.com](http://www.boutique-rivarol.com)

Rédaction : [jeromebourbon@yahoo.fr](mailto:jeromebourbon@yahoo.fr)

Administration : [contact@rivarol.com](mailto:contact@rivarol.com)

Hebdomadaire créé le jeudi 18 janvier 1951

FONDATEUR : René MALLIAVIN

(1896-1970)

Directeur de la publication et de la rédaction,

éditorialiste (depuis février 2010) :

Fabrice Jérôme BOURBON

E. U. R. L. « Editions des Tuileries », au capital de 51000 euros pour 99 ans, à partir du 20 mai 1949. Imprimerie : Paris Offset Print (POP) 30 rue Raspail. 93120 La Courneuve. — Dépôt légal : à parution — Gérant et associé : Fabrice Bourbon.

CPPAP n°0223 C 82763, ISSN n°0035 56 66.

ABONNEMENTS : 2 ans : 215 euros — 1 an : 125 euros — 6 mois : 70 euros — 3 mois : 40 euros —

soutien : 175 euros — propagande : 210 euros — 1 an (chômeurs, étudiants, lycéens, personnes en grande difficulté, ecclésiastiques et religieux) : 100 euros — Abonnement à vie à RIVAROL : 2 000 euros — Abonnement à vie à *Ecrits de Paris* : 3 000 euros.

ABONNEMENTS PAR PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE : 12 euros par mois (il suffit de nous envoyer un IBAN et votre adresse postale complète).

ABONNEMENT NUMÉRIQUE 1 an : 80 euros (créer un compte sur le site <[www.boutique-rivarol.com](http://www.boutique-rivarol.com)> ou prévenez-nous en envoyant un courriel).

ÉTRANGER : 1 an : 140 euros — 6 mois : 80 euros.

Supplément par avion : 24 euros pour un an et 12 euros pour 6 mois.

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 euros et la dernière bande (ou indiquer l'ancienne adresse). Ecrire nom et adresse en CAPITALES. Délai dix jours.

Règlement par chèque établi sur une banque domiciliée en France, à l'ordre d'Editions des Tuileries ou virement à notre compte : La Banque postale IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048 (BIC : PSSTFR PPPAR)



# Youssef HINDI : “Sionisme, globalisme, pandémie e

**RIVAROL :** Votre livre est une analyse globale de l'évolution récente du sionisme. Quelle est la situation géopolitique d'Israël au Proche-Orient ?

**Youssef HINDI :** La situation géopolitique actuelle d'Israël est précaire. La Syrie, que l'État juif voulait détruire, tient debout, et Assad, que les alliés occidentaux d'Israël ont tenté de faire tomber, est toujours au pouvoir. Dans cette guerre, la Syrie est soutenue par une grande puissance nucléaire, la Russie ; la plus grande puissance de la région, l'Iran ; sans parler du Hezbollah libanais et des Kataeb Hezbollah irakiens.

La destruction de l'Irak de Saddam Hussein en 2003 par l'armée américaine — provoquée par les dirigeants israéliens et leur lobby aux États-Unis<sup>(1)</sup> — a laissé la voie libre à l'Iran, qui s'y est depuis implanté et s'est frayé un couloir passant par la Syrie, l'Irak, et jusqu'au Liban, au grand dam d'Israël, dont l'objectif initial était de faire sauter le verrou irakien empêchant son expansion.

La marge de manœuvre d'Israël n'a cessé de se réduire, tout particulièrement depuis octobre 2015 avec l'engagement de l'armée russe sur le terrain en Syrie, et plus encore à partir du 17 septembre 2018, date à laquelle un avion russe a été abattu à cause d'une manœuvre de l'aviation israélienne.

Les relations russo-israéliennes se sont alors considérablement refroidies. Le ministre russe de la Défense, Sergueï Choïgou, qui appela alors son homologue israélien pour le menacer, déclara dans un communiqué que « la responsabilité du crash d'avion russe et de la mort de l'équipage repose entièrement sur la partie israélienne »<sup>(2)</sup>. Le Kremlin a, dans la foulée, autorisé la livraison des missiles S-300 à la Syrie, limitant le champ d'action des avions de chasses de Tsahal.

En résumé, l'État hébreu est, pour le moment, dans une impasse géopolitique.

**R. :** Pour vous le sionisme est une force politique mondiale. Comment s'articulent ses réseaux à l'échelle planétaire ? Existe-t-il une unité en son sein ou plusieurs tendances ?

**Y. H. :** C'est surtout à l'échelle occidentale que ces réseaux sont les plus puissants et les mieux organisés. Ils s'étendent des États-Unis à la Russie, en passant par l'Angleterre, la France et bien sûr au cœur de l'Union européenne.

Vous avez, aux États-Unis, plusieurs organisations qui forment le lobby pro-israélien qui influent sur la politique étrangère américaine, au premier chef, l'incontournable l'AIPAC (*American Israel Public Affairs Committee*), des *think tank* comme le PNAC (*Project for the New American Century*), fondé par deux néo-conservateurs juifs américains, William Kristol et Robert Kagan.

En Europe, les groupes de pression israéliens sont bien plus nombreux et actifs que l'on peut l'imaginer.

En Grande-Bretagne seulement, on en trouve plusieurs. Par exemple, chacun des deux grands partis politiques qui alternent au pouvoir, le parti conservateur et le parti travailliste, a en son sein un groupe pro-israélien : le *Conservative Friends of Israel* et le *Labour Friends of Israel*.

En France, tout le monde connaît le CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France), mais très peu de gens ont eu vent de l'existence du *European Friends*

*of Israel* (EFI, Les Amis européens d'Israël), un des groupes de pression israéliens les plus influents à Bruxelles, au cœur de la structure de l'Union européenne.

Parmi les commanditaires du lancement de l'*European Friends of Israel*, on trouve le complexe militaro-industriel israélien, le *Israel Aerospace Industries* (anciennement *Israel Aircraft Industries*)<sup>(3)</sup>.

L'on ne peut être que stupéfait lorsqu'on se penche dans le détail sur l'étendue et le maillage de ces réseaux pro-israéliens. Pour vous en donner une idée : l'un des donateurs de ce puissant lobby israélien en Europe que j'ai mentionné a été Alexander Machkevitch, un milliardaire juif ayant la double nationalité kazakhe et israélienne<sup>(4)</sup>.

Et quand on cherche à identifier les fondateurs et les pourvoyeurs de fonds du *Parlement juif européen* (créé en 2012), installé à Bruxelles au Parlement européen, l'on découvre deux milliardaires juifs ukrainiens, Igor Kolomoisky et Vadim Rabinovitch. Ce *Parlement juif européen* a été présidé par un banquier et oligarque juif russe, Vladimir Sloutsker (ancien sénateur qui a représenté la République de Tchouvachie au Parlement russe, et également co-fondateur et président du Congrès juif israélien), auquel a succédé Joël Rubinfeld, haut représentant du lobby juif européen, qui a été président, de 2007 à 2009, du CRIF belge, le Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique (CCOJB).

Et je pourrais continuer à énumérer longuement les différentes organisations juives pro-israéliennes implantées en Amérique et en Europe, ainsi que les milliardaires de confession juive qui jouent le rôle de pourvoyeurs de fonds de toutes ces structures. Des milliardaires qui financent également des partis politiques aux États-Unis, à l'instar de Sheldon Adelson (principal financier du Parti républicain), et qui sont proches du pouvoir, que ce soit à Washington, à Paris, à Londres ou à Moscou.

Le sionisme international est fondé sur une tripartition : une idéologie commune qui détermine la direction et l'agenda politiques ; un réseau d'influence au sein des partis politiques et des structures étatiques ; des financements qui alimentent et renforcent ces réseaux.

Pour répondre à votre seconde question, il existe, au sein du sionisme international, comme dans l'État hébreu, des dissensions, des rivalités, des divergences. C'est propre à toutes les sociétés et organisations politiques.

Les deux grandes tendances qui s'affrontent actuellement à l'échelle internationale et en Israël sont le sionisme religieux (correspondant à la droite israélienne) et le sionisme laïc (à gauche de l'échiquier politique).

**R. :** Vous remarquez qu'un fossé existe entre les sionistes les plus radicaux et la diaspora juive occidentale. De quand date l'apparition de ce décalage ?

**Y. H. :** Il s'agit de cette opposition entre la tendance religieuse et la tendance laïque du sionisme. Ces deux tendances cohabitent depuis la naissance de l'État d'Israël et antérieurement, mais leur opposition a éclaté au grand jour à partir de la guerre des Six jours en 1967. Nous avons abordé cet important épisode de l'histoire israélienne dans un *e-book* paru récemment (dispo-

nible à l'achat sur [strategika.fr](http://strategika.fr)<sup>(5)</sup>) et intitulé « Notre Dame, Al Aqsa et le troisième Temple — La géopolitique des religions ».

Dans mon ouvrage, *Chroniques du sionisme*, j'analyse ce clivage qui a resurgi et a influencé, sur le plan idéologique, la géopolitique mondiale. J'explique qu'il s'agit d'une fracture dans le système impérial juéo-américain, et j'en expose les causes. En guise d'illustration, j'évoque l'attaque du président du Congrès juif mondial, Ronald Lauder, contre Benjamin Netanyahu, le premier ayant pourtant financé la carrière politique du second.

Lauder s'en est pris à Netanyahu à deux reprises dans le *New York Times* en 2018. En cause, le tournant religieux et extrême-droite de l'État hébreu opéré par « une minorité en Israël » qui met ainsi en danger une grande partie du peuple juif.

En clair, l'affirmation juive, au sens religieux et ethnique, de l'entité sioniste, et sa politique ouvertement raciste et ethnocidaire, contribuent à faire augmenter tendanciellement l'hostilité du monde envers Israël, et par suite, au judaïsme et aux juifs à travers le monde ; ce qui met par conséquent en péril la diaspora.

Entre sa sécurité et son train de vie fastueux en Occident, et la survie du petit État colonialiste, le choix de la diaspora juive occidentale est rapidement fait.

**R. :** Faut-il être de confession juive pour être sioniste ?

**Y. H. :** Non, bien évidemment il se trouve des sionistes non juifs. Des pro-israéliens opportunistes, qui le deviennent, parfois du jour au lendemain, au bénéfice de leur carrière politique ou médiatique.

Et il existe, historiquement, des sionistes de conviction religieuse qui ne sont pas juifs. Il s'agit des chrétiens sionistes, ces évangéliques protestants qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, soutiennent le projet de rapatriement du peuple juif en Terre sainte et la refondation du royaume d'Israël.

**R. :** Justement, comment expliquer l'alliance entre l'évangélisme protestant et le sionisme ?

**Y. H. :** J'ai consacré quelques pages de mon premier ouvrage, *Occident & Islam — Tome I : Sources et genèse messianiques du sionisme* (2015, Éditions Sigest), à cette alliance.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la kabbale et le messianisme juifs ont pénétré et influencé le protestantisme puritain et millénariste. Ces protestants fanatiques, dont faisait partie Olivier Cromwell, ont adopté le projet messianique du judaïsme, consistant, entre autres choses, à rapatrier le peuple juif en Terre sainte, et ainsi à « hâter le retour du Christ ».

Plusieurs chercheurs et historiens, à l'instar de Shlomo Sand, ont alors cru que le proto-sionisme était né dans ces milieux protestants anglais du XVII<sup>e</sup> siècle ; or, mes travaux ont démontré que l'origine de ce messianisme actif et sioniste, visant à hâter la fin des temps, est d'origine juive et médiévale (XIII<sup>e</sup> siècle) et qu'il a influencé un certain protestantisme.

Ce même protestantisme qui s'est implanté en Amérique du Nord avec les Pères pèlerins britanniques qui s'identifiaient aux Hébreux et voyaient dans cette nouvelle terre vierge à conquérir la nouvelle Jérusalem.

Leurs héritiers contemporains sont les dizaines de millions d'évangéliques, chrétiens sionistes. Pour être plus précis, aux États-Unis, on compte 100 millions d'évangéliques, et parmi eux 30 millions se disent « chrétiens sionistes »<sup>(6)</sup>.

Au sein de l'administration Trump, deux

des postes les plus importants sont occupés par des évangéliques fanatiques : le secrétaire d'État, Mike Pompeo, et le vice-président Mike Pence.

**R. :** En France, ce type d'alliances sont-elles possibles ?

**Y. H. :** De facto, le pays légal, la République, est l'allié d'Israël et l'obligé du CRIF, mais le pays réel n'adhère ni à la politique israélienne, ni au diktat du CRIF et de la LICRA, ni aux valeurs du judaïsme.

Rapprocher le peuple français, aujourd'hui dans sa grande majorité athée et très méfiant vis-à-vis des religions quelles qu'elles soient, d'un État juif religieux et raciste, me semble impossible, sauf révolution majeure dans les mentalités.

Raison pour laquelle les propagandistes juifs sionistes tentent, depuis quelques années, de réécrire l'histoire de France pour la faire coller à celle d'Israël. Leur objectif est de faire entrer au forceps dans la tête des Français que le royaume de France a été fondé sur le modèle du royaume antique d'Israël, que les deux nations ont un destin commun, et que le catholicisme et le judaïsme partagent les mêmes valeurs.

C'est précisément le rôle d'individus tels que Gilles-William Goldnadel et Eric Zemmour.

**R. :** La « fable » de « Saint-Louis, le roi juif » est pour le coup un symbole de cette démarche ? Vous pouvez revenir sur cette tentative de détournement historique pour nos lecteurs ?

**Y. H. :** Oui, « Saint Louis, le roi juif » est le titre d'un chapitre du dernier livre d'Eric Zemmour, *Destin français* (paru en septembre 2018).

Il n'est plus besoin de décrypter quoi que ce soit dans le discours de Zemmour car le but de cette grossière manœuvre est explicité noir sur blanc dans son ouvrage. Ainsi, il est écrit : « Israël a été pendant des siècles le modèle de la France... Israël est aujourd'hui la nation que la France s'interdit d'être... Sans le nationalisme juif, la France s'abîme dans la sortie de l'Histoire... »<sup>(7)</sup>

Mais qu'il n'y ait pas de méprise, il ne s'agit pas d'une idée qui aurait soudainement traversé l'esprit « fertile » de l'éditorialiste du *Figaro*. Il exécute, en France, une mission conforme à un agenda élaboré il y a fort longtemps, par d'autres. Tout cela, je l'ai exposé en détail dans mon premier ouvrage, *Occident & Islam — Sources et genèse messianiques du sionisme*.

D'ailleurs, dans *Chroniques du sionisme*, je fais la critique d'un texte publié antérieurement au livre de Zemmour, et qui tentait déjà ce détournement de l'histoire de France. Il s'agit d'une tribune publiée le 3 janvier 2017 dans *Valeurs Actuelles*<sup>(8)</sup>, et dont l'auteur est Gilles-William Goldnadel, agent d'influence israélien (qui a la double nationalité franco-israélienne), nommé membre du comité directeur du CRIF (en 2010), président de France-Israël (2004-2018) et ami de Benjamin Netanyahu.

Ce que l'on trouve dans le livre de Zemmour était dans la tribune de Goldnadel, à savoir « le lien historique sacré entre Paris et Jérusalem, Saint Louis et David, la France chrétienne et l'État juif. »<sup>(9)</sup>

Ces discours et ces falsifications historiques visent, pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, à attirer dans le giron pro-israélien toute la droite française et catholique, afin qu'elle participe à une nouvelle grande boucherie pour les besoins d'un « choc des civilisations », qui ne va pas sauver, mais

7. Eric Zemmour, *Destin français*, 2018, Albin Michel, pp. 89-90.

8. Gilles-William Goldnadel, « L'ONU, pompier incapable devenu pyromane », *Valeurs Actuelles*, 03/01/2017..

9. Goldnadel citait Pierre Boutang qui a publié un livre issu d'articles écrits en 1967, et titré *La Guerre des Six jours*..

1. Voir : Stephen Walt & John Mearsheimer, *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*, 2007, La Découverte..

2. <https://fr.sputniknews.com/international/201809181038131610-crash-avion-russe-syrie-israel-responsable/>

3. « European Friends of Israel », Powerbase, 13/11/2012. [https://powerbase.info/index.php/European\\_Friends\\_of\\_Israel](https://powerbase.info/index.php/European_Friends_of_Israel).

4. Gary Rosenblatt, « Being Alexander Machkevitch : Jewish billionaire from nowhere with big plans », *The Jewish Week*, 12/04/2011.

5. <https://strategika.fr/2020/02/10/notre-dame-al-aqsa-et-le-troisieme-temple-la-geopolitique-des-religions/>

6. <https://solidariteetprogres.fr/nos-actions-20/declarations/libérons-trump-de-l-emprise-des-hml>



# et gouvernement mondial"

plutôt achever les civilisations ; et cela au service d'une guerre eschatologique qui est le fondement de la doctrine géopolitique israélienne.

## R. : Quelles sont les relations de la Russie et de Vladimir Poutine avec Israël ?

**Y. H. :** La Russie de Poutine a toujours entretenu de bonnes relations diplomatiques avec Israël, et ce pour plusieurs raisons.

La géopolitique de la démographie occupe une place importante dans les relations entre la Russie et Israël, même si c'est un non-dit.

Un million de Russes vivent en Israël (sur une population totale de 9 millions), dont 900 000 qui s'y sont installés entre 1989 et 2002. Une part importante de ces Russes israéliens ne sont pas assimilés à la culture juive et ne parlent pas hébreu, en témoigne ce chiffre : 35 % de ces nouveaux immigrés avaient des épouses et des enfants non juifs. Il s'agit d'une communauté hautement éduquée, occupant des postes de chercheurs, médecins, enseignants, ingénieurs...<sup>(10)</sup>

En cas de conflit, ouvert ou non, avec l'État hébreu, la Russie pourrait utiliser contre Israël ce levier d'influence géopolitique par le bas, c'est-à-dire par la société civile. De ce point de vue, c'est Tel-Aviv, et non pas Moscou, qui a intérêt à maintenir les bonnes relations israélo-russes.

Dans l'autre sens, Israël exerce sur le pouvoir russe — de plus en plus difficilement — une influence par le haut, via les oligarques juifs russes proches du Kremlin et de Vladimir Poutine. Ces milliardaires communautaristes ont joué un rôle important dans le maintien des bonnes relations russo-israéliennes. À l'instar de Vladimir Soultsker, dont j'ai parlé plus haut et qui est un acteur important de l'Internationale sioniste.

En 2004, Sloutsker a accédé à la présidence du *Congrès juif russe* (il resta en poste jusqu'en 2005) qui est censé représenter toutes les organisations juives en Russie. Suite à sa nomination à la tête de l'organisation juive, le journal israélien *Haaretz* lui a consacré un article titré « *Le nouvel oligarque juif va rendre la vie facile au Kremlin* »<sup>(11)</sup>. Vladimir Sloutsker y est décrit comme un « *oligarque juif* », un « *professeur de kabbale* », ayant des « *liens étroits avec le Kremlin* ». Un homme qui « *est au cœur de l'élite d'affaires et de la politique* » et dont « *le cercle de connaissances comprend de nombreux Juifs, des hommes d'affaires et des membres importants du gouvernement.* »

Le *Congrès juif russe* a été fondé en 1996 en grande pompe par un groupe d'oligarques juifs mené par le magnat des médias russes Vladimir Goussinski, qui en a été le premier président et qui a essayé d'en faire un lobby puissant sur le modèle de l'organisation juive américaine *Conference of Presidents of Major American Jewish Organizations*<sup>(12)</sup>.

Mais le projet de Goussinski est stoppé dans son élan par l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Goussinski, à l'instar d'autres oligarques juifs, a utilisé son média pour attaquer Poutine. Le résultat a été la fuite de Goussinski vers Israël en 2000 ; ce dont a pâti le *Congrès juif russe* qui est passé d'un budget initial de 10 millions de dollars par an à quelques centaines de milliers de dollars par an.

Trois ans plus tard, le second président du *Congrès juif russe*, Leonid Nevzlin, un des propriétaires de la compagnie pétrolière russe Ioukos<sup>(13)</sup>, s'est également exilé en Israël.

10. Howard Sachar, *A History of Israel. From the Rise of Zionism to Our Time*, 2007, chapitre *A Russian success story*, p. 1080-83.

11. Amiram Barkat, « The new Jewish oligarch will make life easy for the Kremlin », 28/02/2005.

<http://www.haaretz.com/print-edition/features/the-new-jewish-oligarch-will-make-life-easy-for-the-kremlin-1.151589>

12. <https://www.conferenceofpresidents.org/>

13. Ioukos était contrôlé par l'oligarque juif russe Mikhaïl Khodorkovski, emprisonné en 2003 pour « escroquerie à grande échelle » et « évasion fiscale ».

Pour schématiser : Vladimir Poutine a mis au pas un certain nombre d'oligarques juifs russes qui lui étaient hostiles, et a laissé en place d'autres qui lui étaient favorables. Et Sloutsker en fait partie. D'ailleurs, le Kremlin avait publiquement adressé ses félicitations à Vladimir Sloutsker lors de sa nomination.

En résumé, ils n'ont pas pu couper la main de Poutine, alors ils la baissent, tout en faisant de leur mieux pour infléchir sa politique en faveur d'Israël.

L'arrivée de V. Sloutsker à la tête du *Congrès juif russe*, permise par Vladimir Rissen, « *l'adjoint au maire juif de Moscou* », est advenue, d'après *Haaretz*, dans « *une période creuse dans les relations israélo-russes* ». En effet, en janvier 2005, le gouvernement russe « *a décidé de vendre des missiles à la Syrie* », et « *il a annoncé qu'il fournirait à l'Iran le combustible nécessaire au fonctionnement du réacteur nucléaire de Bouchehr* ».

Le rôle de Sloutsker et du lobby juif qu'il représente en Russie était, et il est toujours, de contrer cette politique russe défavorable à Israël et que « *l'oligarchie juif* » attribuait à « *certaines organes et centres de pouvoir dans le pays* (en Russie) où la pensée du passé prévaut, selon laquelle les pays arabes font partie de "notre" camp, et Israël et les sionistes font partie de l'autre camp. »

Il y a donc une guerre sourde dans l'appareil d'Etat russe et autour de Poutine, une guerre opposant les juifs pro-israéliens et les patriotes.

Comme je l'ai rapporté et analysé dans *Chroniques du sionisme*, les relations russo-israéliennes se sont dégradées ces dernières années autour de la question syrienne et iranienne, et tout particulièrement, comme je l'ai dit précédemment, depuis que l'aviation israélienne a causé la destruction d'un avion russe et la mort de son équipage.

Durant cet épisode, le Grand-Rabbin de Russie, Berel Lazare, qui fait partie de la direction du *Congrès juif russe* et qui est proche de Vladimir Poutine, s'est opposé à la livraison des missiles S-300 à la Syrie au nom de sa « *sensibilité à propos de nos frères en Israël, à Sion* ».

Jusque-là, les Russes s'étaient abstenus de livrer les S-300 à la Syrie, en raison du lobbying des Israéliens qui arguaient que cela limiterait la capacité de l'État hébreu à neutraliser les « *menaces terroristes* », incluant le Hezbollah.

Mais après la destruction de l'avion russe à cause de Tsalal, la *realpolitik*, les alliances géopolitiques de la Russie et son armée — le ministre de la Défense Sergueï Choïgou au premier chef — ont prévalu sur les *desiderata* du lobby pro-israélien en Russie.

D'ailleurs, la dégradation des relations entre Vladimir Poutine et les tenants du sionisme international s'est bien illustrée en mars 2018, lorsque des organisations juives en Israël (L'Union sioniste) et aux États-Unis (Le Comité juif américain) ont qualifié le président russe d'antisémite.

Je dois dire que ce refroidissement entre la Russie et Israël ne m'a guère surpris, mais à au contraire confirmé mes articles de prospectives géopolitiques écrits depuis septembre 2015.

Et à mon sens, les rapports israélo-russes vont continuer à se détériorer.

## R. : Comment comprendre la politique pro-sioniste de Donald Trump ? Vous pensez qu'il gagne du temps actuellement en donnant des gages aux néo-conservateurs et aux pro-sionistes de son entourage ?

**Y. H. :** La politique pro-sioniste de Donald Trump se comprend très simplement : personne ne peut, aux États-Unis, accéder ou se maintenir durablement à la présidence sans faire allégeance au lobby pro-israélien. C'est ce qu'ont démontré les deux universitaires américains, Stephen Walt et John Mearsheimer, dans leur livre *Le lobby pro-israélien et la politique étrangère américaine*.

Je ne prétends pas, comme ceux qui sont fanatiquement pro ou anti-Trump, être dans la tête du président américain et sonder son cœur et ses reins. Je m'en tiens à la réalité des faits. Ma méthode est empirique.

Et la réalité c'est que l'arrivée au pouvoir de Donald Trump est le résultat d'un processus historique de décomposition du système et de l'idéologie du libre-échange, et de l'hégémonie impériale des États-Unis.

Sur le plan économique, le discours protectionniste et ré-industrialiste de Trump a fait écho aux attentes de l'électorat issu de la classe moyenne et du "prolétariat" qui a, à cause du libre-échange, soit perdu son emploi, soit vu son salaire subir une pression à la baisse.

Son positionnement géopolitique isolationniste correspond à ce que pense une partie de l'establishment états-unien, notamment au Pentagone — à l'instar du lieutenant-général Michael T. Flynn (soutien de Trump et son éphémère conseiller à la sécurité nationale qui a subi les foudres de l'État profond) — qui a compris que la fuite en avant impérialiste et guerrière de l'Amérique la conduirait à sa perte, en tant que nation.

Face à eux, il y a l'État profond impérialiste, les Faucons, les néo-conservateurs pro-israéliens qui ont conduit l'armée américaine dans un certain nombre de guerres, notamment dans le monde musulman, au seul profit d'Israël et au détriment des États-Unis.

Autour de Donald Trump, ces deux tendances cohabitent et s'affrontent. Et il doit, par conséquent, pour satisfaire les pro-israéliens, faire des concessions — déplacer l'ambassade des États-Unis à Jérusalem, insulter et menacer Assad, accentuer les sanctions contre l'Iran, assassiner le général Soleimani — sans toutefois entraîner son pays dans une guerre mondiale.

## R. : Au niveau mondial, l'épidémie de coronavirus a provoqué une crise sanitaire et économique sans précédent. Comment le sionisme pourrait utiliser cette situation à son avantage ?

**Y. H. :** À ce stade, il est encore trop tôt pour y répondre précisément et définitivement.

Faire de la prospective, visuellement, c'est comme prolonger les courbes correspondant à des tendances sur un diagramme.

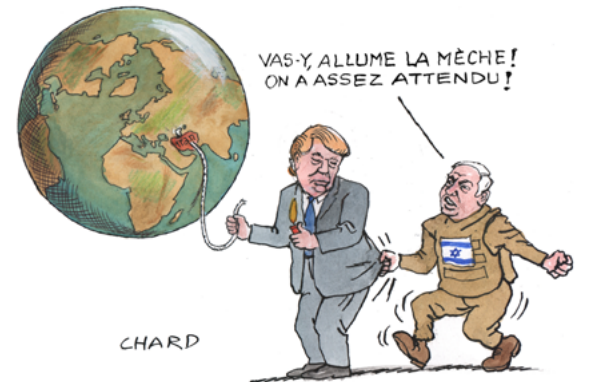
Cette épidémie accentue certaines tendances. En d'autres termes, elle constitue, non par sa gravité réelle mais par les mesures prises à l'échelle mondiale et leurs effets rétroactifs, une accélération historique, notamment sur les plans géopolitique et économique.

Cela étant dit, revenons au sionisme et à Israël, et reprenons les faits chronologiquement : deux mois environ après le déclenchement officielle de l'épidémie en Chine (décembre 2019), l'on apprenait, fin février 2020 par les médias israéliens (*Jerusalem Post* et *i24NEWS*) qu'une équipe de scientifiques de l'État hébreu était déjà en train de mettre au point un vaccin contre le coronavirus, et qu'il serait prêt quelques semaines après l'annonce et disponible 90 jours après la même annonce faite par le ministre israélien des Sciences et de la Technologie, Ofir Akunis.

Or, le docteur Chen Katz, chef du service de biotechnologie du MIGAL, l'organisme israélien qui est en train de produire le vaccin en question, affirme que son concept de base est de « *développer la technologie, et non spécifiquement un vaccin pour ce type de virus* », et de conclure « *appelons cela de la chance* »<sup>(14)</sup>.

Il y a manifestement là une précipitation israélienne qui relève plus du domaine du marketing que de celui de la science. Cela traduit une volonté ancienne d'Israël d'apparaître comme la nation messianique qui va « *sauver l'humanité* ».

14. <https://www.i24news.tv/fr/actu/israel/1582822846-coronavirus-dans-3-semaines-un-vaccin-sera-pret-scientifiques-israeliens>



Mais depuis, une alternative au vaccin est apparue sur la scène publique : l'hydroxychloroquine et le protocole du professeur Didier Raoult.

Suite à cela, le président des États-Unis a annoncé le jeudi 19 mars que l'hydroxychloroquine serait utilisée dans son pays pour combattre le virus. Et dès le lendemain, le vendredi 20 mars, le géant israélien des médicaments génériques Teva a sauté sur l'occasion et a annoncé qu'il allait fournir gratuitement aux hôpitaux américains dix millions de doses de sa molécule antipaludique hydroxychloroquine.

L'entreprise israélienne a précisé que SIX MILLIONS de doses seraient fournies aux hôpitaux américains avant la fin du mois de mars, et plus de dix millions courant avril<sup>(15)</sup>.

Mais tout cela reste dérisoire au regard de l'ampleur et des implications du phénomène du coronavirus. De plus, le sionisme n'est pas un mouvement historique autonome. Il est, et c'est une de mes thèses, une des branches d'un mouvement messianique global, au sens où ce messianisme a pour finalité de révolutionner, de bouleverser le monde entier ainsi que tous les aspects de la vie humaine, et ce, bien sûr, au niveau politique également.

Par conséquent, il faut relier, dans notre réflexion, le sionisme à sa branche sœur, le globalisme. Et de ce point de vue, la crise du coronavirus constitue une rupture historique, ce que Karl Marx appelait un « *saut qualitatif* » ; un concept qu'il a, peut-être à son insu, emprunté au messianisme juif ayant structuré également le globalisme ; il s'agit du bouleversement que j'évoquais, permettant de faire passer le monde dans un nouveau paradigme.

C'est ce dont parlait Jacques Attali en mai 2009 quand il écrivait que « *L'Histoire nous apprend que l'humanité n'évolue significativement que lorsqu'elle a vraiment peur... La pandémie qui commence (le H1N1) pourrait déclencher une de ces peurs structurantes...* », et on en viendrait selon lui « *beaucoup plus vite que ne l'aurait permis la seule raison économique, à mettre en place les bases d'un véritable gouvernement mondial.* »<sup>(16)</sup>

Cet utopique gouvernement mondial aurait pour capitale, toujours selon Attali, Jérusalem<sup>(17)</sup>.

Mais ce que l'on constate pour l'instant avec la crise du coronavirus, ce n'est pas une unification de la planète mais un retour à la nation, et un renforcement de la multipolarité.

Cette crise va donc accentuer l'opposition entre globalisme et souverainisme. Quant aux sionistes, on les trouve dans ces deux camps. Si le sionisme est une émanation du messianisme au même titre que le globalisme, il apporte, par opportunisme, instinct de survie et hypocritement, son soutien aux souverainistes.

Mais à mon sens, la multipolarité et le souverainisme (je ne parle pas du nationalisme israélo-compatible) bien compris se retourneront à terme contre le sionisme qui en est l'ennemi ontologique, de la même manière que les nations syrienne, iranienne et russe, constituent des entraves géopolitiques à Israël.

## Propos recueillis par Monika BERCHVOK.

15. <https://www.i24news.tv/fr/actu/international/1584712791-l-entreprise-israelienne-teva-va-offrir-10-millions-de-doses-d-anti-paludique-aux-usa>

16. [https://blogs.lexpress.fr/attali/2009/05/03/changer\\_par\\_precaution/](https://blogs.lexpress.fr/attali/2009/05/03/changer_par_precaution/)  
17. Public Sénat, 14/09/2010.



# Confinement : le temps des charognards !

EN décrétant l'assignation à résidence de tous les Français pour plusieurs semaines, Emmanuel Macron ne pouvait ignorer qu'il interdisait en même temps aux chrétiens les célébrations de la Semaine sainte. D'ailleurs, ne mettait-il pas les églises dans le même sac que les lieux « non indispensables » à ne point fréquenter durant ce temps, au même rang que les centres de loisirs, les salles de sport, les boîtes de nuit, les bars et les restaurants — il avait volontairement oublié les salles de vote, où les citoyens étaient quand même convoqués pour les élections municipales du 15 mars ! C'est dire le piètre souci qu'il avait de la santé des Français et moins encore de leur santé spirituelle ! Le plus important pour lui était d'obéir aux injonctions des chantages du Nouvel Ordre Mondial, lesquels tenaient à faire l'expérience de la paralysie générale de tout un pays, selon des plans évidemment occultes...

Tout laisse à penser que le président d'occasion ignore ce que sont la Semaine sainte et son point culminant, la fête de Pâques, la plus grande fête de l'année, l'apothéose de notre libération des griffes du péché, celle où le Christ a vaincu la mort ! Pas un mot de compassion de sa part jusqu'à présent pour les chrétiens qui seront privés de ce jour d'immense joie et qui devront vivre ce vingt-cinquième jour d'enfermement comme tous les autres dans le désœuvrement, la solitude et la tristesse entre quatre murs.

Nul doute que, si un chemin de croix avait été entraîné par des prêtres fidèles à la foi de toujours et suivis d'une foule immense et recueillie, des grâces inouïes auraient vite surabondé et le coronavirus aurait été terrassé. Car le bon Dieu aime qu'on Le supplie en temps de calamités et il est alors attentif à nos demandes, surtout le jour où Son fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'est immolé pour nous sauver de l'esclavage du péché.

Emmanuel Macron a mobilisé sa police pour que le Vendredi saint ne soit pas célébré et que Dieu ne soit pas invoqué dans nos rues. Exactement le contraire de ce qu'il aurait fallu !

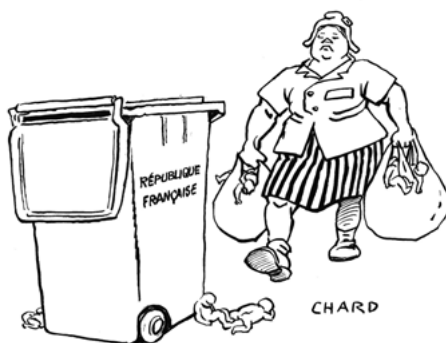
## TOUJOURS DE LA PLACE DANS NOS HÔPITAUX POUR TUER LES ENFANTS À NAÎTRE !

Pendant l'épidémie, qu'est-ce qui inquiète le plus le ministre de la "Santé" ? La réduction du recours à l'avortement ! « Les interruptions de grossesse sont considérées comme des interventions urgentes par le ministère des Solidarités et de la Santé. Leur continuité doit être assurée », ont déclaré Olivier Véran, ministre, et le secrétaire d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, dans un communiqué commun relayé par *Le Figaro*, le 23 mars.

Le gouvernement a rejeté un amendement de plusieurs sénateurs socialistes au projet de loi d'urgence sur l'épidémie du Covid-19 visant à faire passer de douze à quatorze semaines le délai légal pour pratiquer une IVG pendant la période de crise sanitaire. Mais les associations craignent de voir reculer le "droit" à l'avortement sur fond de suppression de certaines opérations chirurgicales dans des hôpitaux parfois saturés et de manque de masques dans les centres de planification. Mais qu'importe ! Massacrer les innocents sans défense et qui ne demandent qu'à naître, reste une priorité !

On a même entendu un oiseau de malheur et de vieille connaissance, le sénateur Laurence Rossignol, dire qu'il fallait profiter de la crise sanitaire pour

élargir le "droit" des femmes à l'avortement. Dans une tribune du *Monde*, elle a clamé cette semaine sa frénésie meurtrière, rejointe par tout le reste du gang avorteur, soit une centaine de "professionnelles" de l'IVG (Roselyne Bachelot, Anne Hidalgo, Marisol Touraine, Najat Vallaud-Belkacem), soutenues par des charognards du monde politique et de la culture, qui appellent à des mesures d'urgence et se disent prêts à « défier la loi », s'il le faut ! Citons ces terroristes : « Nous souhaitons que les avortements puissent être autorisés par voie médicamenteuse au domicile jusqu'à neuf semaines d'aménorrhée, soit sept semaines de grossesse. Nous demandons que les mineures soient dispensées du délai de quarante-huit heures qui leur est actuellement imposé avant leur IVG



et puissent bénéficier d'une IVG dans la foulée de leur première consultation. Nous souhaitons pouvoir, à titre exceptionnel pendant la durée du confinement,

réaliser des aspirations jusqu'à seize semaines d'aménorrhée, soit quatorze semaines de grossesse. »

Voilà le pire des appels à la haine qui puisse être édicté en ces temps de malheur ! 220 000 enfants sauvagement assassinés chaque année dans le sein de leur mère, cela ne suffit pas encore à ces ennemis de la vie ! Pendant que les personnels hospitaliers s'évertuent à sauver des vies, ces personnes-là songent plutôt à la préservation — coûte que coûte — de la possibilité pour une mère d'éliminer l'embryon ou le fœtus qu'elle porte dans le ventre. Étonnant sens des priorités... De tels gestes impunis ne contribueront pas de

si tôt à obtenir la pitié et la miséricorde du bon Dieu sur la France !

## LES ANCIENS EN DANGER AUTANT QUE LES ENFANTS À NAÎTRE

Les personnes âgées, en cette période de confinement, ne sont pas les bienvenues dans les hôpitaux. Le site du *Courrier des stratégies* (2 avril) publie les instructions officielles envoyées aux établissements pour personnes âgées : il en ressort que les vieillards atteints du coronavirus hébergés en EHPAD (établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes) « ne seront pas conduits aux urgences pour être intubés ». Les directeurs d'EHPAD ont reçu l'instruction claire et nette de « ne pas mobiliser le standard téléphonique du SAMU pour des patients qui n'iront pas à l'hôpital ». Idem pour les personnes âgées « pour qui l'hospitalisation ne serait pas bénéfique ». Enfin voici le sommet de l'horreur : « les patients âgés, dans un tel contexte épidémique, ne relèveront pas de la réanimation, ne seront ni intubés, ni ventilés »,

# Après la crise sanitaire et la crise économique, u

DU fait des mesures de confinement, plus ou moins strictes, étendues en principe désormais à une bonne moitié de la population de la planète, sur tous les continents, l'activité économique ne peut que s'effondrer. Les gens vont de moins en moins travailler, ils ont de moins en moins l'occasion d'effectuer des achats. Même la vente par correspondance, qui n'est du reste pas possible partout dans le monde, n'est pas une solution, car les livraisons sont encore effectuées par des êtres humains, qui devraient être confinés aussi pour beaucoup. Les fameux drones-livreurs ne sont encore que des concepts publicitaires dans les pays avancés, aux États-Unis, en Europe ou en Chine ; leur généralisation, techniquement pas forcément possible, poserait en outre des problèmes de sécurité évidents. Donc l'activité économique s'effondre complètement, partout dans le monde, sans remède, ou du moins sans ressource intrinsèque.

Les pouvoirs publics interviennent donc, partout dans le monde. Nous nous intéresserons ici particulièrement au cas de l'Union Européenne, réalité fragile, car elle cumule les inconvénients du fédéralisme — les contraintes fortes pour les États constitutants —, sans en posséder les avantages — une totale solidarité économique et sociale —.

## DES POLITIQUES DE RELANCE POUR CONTRER L'EFFONDREMENT ÉCONOMIQUE

Les gouvernements, là aussi dans le monde entier, de la France aux États-Unis, mais avec des moyens très variables, ont commencé à lancer de grands plans de relance, afin de soutenir l'activité économique défaillante. En soi, la chose se comprend, et elle est sûrement inévitable. Sitôt la crise sanitaire passée, il n'est pas du tout évident, même en espérant une mortalité totale limitée par rapport aux populations prises dans leur ensemble, que l'activité économique reprendra normalement. Un soutien des pouvoirs publics en période de récession à l'activité économique, théorisée par le britannique Keynes dans les années 1920-1930, est précisément le genre de pratique qui fait presque consensus parmi les économistes — pourtant très divisés sur à peu près tous les sujets —. Toutefois ce consensus n'existe que pour une période courte, exceptionnelle.

En outre, cette relance relève dans les pra-

tiques de politiques très différentes : le plus simple, la méthode de Trump, consiste en des baisses massives d'impôts pour les ménages et les entreprises ; ainsi, les revenus disponibles des acteurs économiques sont augmentés, et ils pourront mieux faire face à une période d'effondrement de leurs activités, et donc de leurs revenus. Une autre méthode consiste à lancer de grands travaux d'utilité générale, comme la construction ou la rénovation de lignes de chemin de fer ou d'autoroutes, ce qui génère beaucoup d'emplois, tout en demeurant d'une utilité certaine sur le long terme ; cependant, elle est plus adaptée pour contrer les récessions installées sur plusieurs années, comme dans l'Allemagne ou les États-Unis des années 1930 ; et les travailleurs ne peuvent pas se rendre sur les chantiers en période de confinement. La France, de tradition socialiste, a pour choix coûteux de ne pas baisser vraiment les impôts mais d'ajouter des subventions ou des allocations pour les particuliers ou les entreprises, ce qui est inutilement compliqué et génère un coût supplémentaire. Le socialisme français, dont Macron est l'héritier direct, se trompe particulièrement en soutenant avant tout la consommation et en négligeant la production, et même la consommation à crédit, et ce pour des biens et services importés. Cette attitude va très loin, puisque tout migrant fraîchement débarqué est vu comme un nouveau consommateur. Consommateur aux frais du contribuable pourtant. On paye le prix aujourd'hui de ces folies.

## LE DANGER À VENIR DU SURENDETTEMENT ?

Le problème à terme de toutes ces mesures de relance réside bien sûr dans l'endettement de la puissance publique. Le problème est particulièrement aigu dans le cas d'États déjà endettés significativement. Ainsi l'Italie est déjà à plus de 130 % du PIB d'endettement, et avec la récession actuelle, et un rebond problématique, le seuil des 140 % sera rapidement atteint, voire 150 %. Le poids de la dette augmente d'autant plus que la récession a été forte. Si la richesse baisse de 10 %, voire davantage — certains économistes envisagent 15 % —, la dette n'en sera donc que plus forte relativement. La dette grecque n'a ainsi jamais vraiment diminué : les restrictions budgétaires sévères dans les années 2010 n'ont pas permis une baisse du montant de la dette en proportion du PIB du fait de la

diminution constante du PIB — et ce jusqu'à très récemment, mais il est à craindre une chute durable —.

La dette grecque devrait dépasser les 200 % du PIB. Le seul pays qui dépasse vraiment ce seuil, à plus de 250 %, est le Japon ; mais le Japon, troisième économie du monde — ou quatrième si on considère l'UE comme un tout —, inspire bien davantage confiance aux investisseurs que la Grèce ou que l'Italie. Il y a donc à terme des risques de faillites non seulement de la Grèce, la finance s'en remettrait, mais de l'Italie, ce qui est beaucoup plus grave, du fait du poids de ce pays et de ses banques dans le monde. La faillite du Japon causerait un tsunami financier mondial. Les États peuvent faire faillite, et c'est actuellement déjà le cas de l'Argentine — à nouveau — et du Liban. A déjà 100 % du PIB d'endettement, la situation de la France serait dangereuse aussi en cas d'augmentation brusque — à 120 % par exemple — et de défiance des investisseurs.

L'Italie et la Grèce sont deux pays membres de la zone Euro. Cette union monétaire impose en principe des règles budgétaires strictes, avec un seuil d'endettement maximal de 60 % du PIB et un déficit annuel maximal de 3 %. La Commission Européenne et la Banque Centrale Européenne, la BCE, ont assuré de leur compréhension pour les déficits importants en train d'être causés par les circonstances actuelles, avec une situation de récession durant laquelle se combinent effondrement des recettes et augmentation des dépenses. Toutefois, demeure sur le long terme le problème de l'endettement total. L'appartenance à la zone Euro constitue un avantage de court terme pour les pays européens endettés : les taux d'emprunts restent significativement plus bas que ceux proposés directement sur les marchés internationaux. Toutefois, l'intérêt global de toutes ces économies n'est probablement pas d'appartenir à cette zone : les industries françaises, italiennes, espagnoles, n'ont cessé de décliner depuis les années 2000, ce qui n'est pas un hasard. Le drame de la désindustrialisation a été illustré concrètement dans la crise sanitaire récente qui a mis en évidence l'incapacité de pays anciennement industrialisés de produire dans l'urgence des médicaments, ou même un produit simple, comme les masques — relevant de l'industrie textile, complètement disparue ou presque —.

Les débats entre dirigeants des pays de l'UE sont actuellement à nouveau des plus



ce qui signifie tout simplement que l'on renonce à les soigner.

Nous vivons réellement dans un monde infernal. C'est aujourd'hui l'État qui opère le choix entre ceux qu'on laissera vivre et ceux qui devront mourir ! Tous ceux qui, comme moi, ont passé soixante-quinze ans doivent savoir qu'ils sont des condamnés à mort potentiels, lesquels, le jour venu, seront exécutés sans pitié.

Ce même site publie à ce sujet un document de la SFMU (Société française de médecine d'urgence) datant de 2013 et traitant des limitations et arrêts des thérapeutiques actives en régulation médicale (LATA) où il est écrit, noir sur blanc, que l'esprit de la loi découle du « *principe de refus d'obstination déraisonnable* » (on a, semble-t-il, inventé une nouvelle expression pour désigner l'acharnement thérapeutique, mais celle-ci est encore plus subjective...) Elle consiste « *à ne pas mettre en œuvre ou ne pas intensifier des traitements actifs, voire à ne pas poursuivre ces traitements actifs, donc à suspendre ou à ne pas entreprendre des actes qui apparaissent (à qui ?) inutiles, disproportionnés ou n'ayant pas d'autre effet que le seul maintien artificiel de la vie.* » Tout ce charabia pour dire que la loi autorise à tuer le patient âgé, sans aucun souci de ses besoins spirituels au moment terrible d'être jugé par Dieu... Et si le patient croyait à la vertu rédemptrice de la souffrance ?

Alors, pour faire semblant de prévoir ces cas inextricables, on a aussi inventé la notion de directive anticipée, laquelle permet au patient majeur « *d'exprimer, avant qu'il ne soit inconscient ou incapable de le faire, ses choix relatifs à sa fin de vie* », à condition que ces choix aient été établis moins de trois ans avant son état d'inconscience. Ces choix sont « *révocables à tout moment, y compris, bien sûr, lors d'une situation de détresse* », mais qu'est-ce que la détresse ? Au lieu de l'assister et de prier avec lui en ce moment douloureux, les partisans de l'euthanasie ne plaideront-ils pas pour encore noircir la situation et pour choisir et lui faire choisir la solution la plus facile ?

Tout ce débat qui ressurgit — et ce n'est pas un hasard ! — en période d'épidémie, donne une touche bien morbide à notre confinement.

## À QUAND LA FIN DU CAUCHEMAR ?

Avec cela, le confinement n'est pas près de prendre fin. On ne cesse de nous rabâcher que l'air « *n'a jamais été si pur* ». Préparez-vous les esprits à de nouveaux harcèlements et à de nouvelles restrictions de circulation pour des motifs écologiques ? L'air serait pur dans la mesure où moins d'hommes le respireraient !

Au sujet de la date de la délivrance, le

gouvernement joue lamentablement avec nos nerfs, annonçant des dates, puis les démentant le lendemain. Nous sommes réellement gouvernés par des olibrius et des rigolos. Actuellement, il semble que la délivrance ne sera pas pour tout le monde en même temps : on déconfinerait par régions, ou selon l'âge des personnes, ou selon je ne sais quels autres critères... La Commission européenne envisagerait même, imitant les Chinois, de faire traquer les personnes par le truchement de leur téléphone portable : la police saurait ainsi tous les déplacements effectués par quelqu'un et toutes les personnes avec qui il aurait parlé. Le portable émettrait une sonnerie à chaque fois que son porteur passerait près d'un individu contaminé. Ce genre d'assignation à résidence sous surveillance électronique, qui ferait bon marché de notre vie privée, nous paraît plutôt relever du poisson d'avril. Tonnons-nous sur nos gardes, toutefois !

Plus plausible, sans doute, serait le dépistage massif de la population par le moyen de tests moléculaires ou sérologiques, faciles à faire, pas coûteux, et qui ne demandent pas trop de matériel pour s'effectuer. Le gouvernement pense pouvoir en réaliser 50 000 par jour d'ici le mois de mai et 100 000 par jour d'ici le mois de juin. Ce qui risquerait, si le confinement devait se prolonger jusqu'à ce que tout le monde soit testé, de nous priver de la fête de sainte

Jeanne d'Arc qui pourrait pourtant bouter hors de France le coronavirus et de priver les familles françaises des cérémonies de première communion et de communion solennelle !

Édouard Philippe dit avoir passé commande de plusieurs centaines de milliers de tests. S'il leur faut, pour arriver, autant de temps qu'aux masques, la fin de l'enfermement n'est pas pour demain et notre économie nationale n'est près de se rétablir, pour la plus grande joie de qui ? — on ne peut savoir !

Mais ce sera le surveillant général de France, le président de la république confiée, qui sifflera, un jour prochain espérons-le, l'heure de la récréation. La France, cabossée, rabougrie, et infidèle pendant des semaines aux engagements de son baptême, pourra-t-elle reprendre une vie normale ? Oui, si elle se débarrasse d'Emmanuel Macron et envoie aux enfers ces lois ignobles sur le divorce, sur l'avortement, sur le Genre, sur le "mariage" homosexuel, sur la PMA..., qui lui ont attiré la colère de Dieu ! Non si, refusant de faire pénitence, elle continue de vivre comme une nation barbare et païenne, ne pensant qu'à élever un culte aux faux dieux du stade, des médias, de la finance internationale et des spectacles dégradants et pervers.

Michel FROMENTOUX.

# une crise des dettes et la fin de l'euro et de l'Union européenne ?

vifs : l'Italie souhaite un soutien significatif non seulement immédiat, mais aussi de long terme. La BCE rachèterait les obligations d'Etat italiennes, ce qui permettrait de financer facilement le déficit et la dette, à un coût très faible, sinon nul. C'est précisément ce dont ne veulent à aucun prix les dirigeants allemands ou néerlandais. Selon eux, une telle attitude, bénéficiant à l'Italie, et par une logique politique et économique évidente, à la France, à l'Espagne, à la Grèce, et qui mettrait rapidement en jeu des sommes énormes, des centaines de milliards d'euros, et sans doute davantage au bout de quelques années, affaiblirait considérablement la crédibilité de la BCE. Elle se trouverait réduite pour les marchés au statut d'une banque d'affaires réalisant des investissements douteux dans des entreprises condamnées de toute façon à terme à la faillite.

## DE TRÈS FORTES TENSIONS ENTRE GOUVERNEMENTS DE L'UNION EUROPÉENNE

Ainsi, en cette hypothèse du financement sans fin des déficits et de la dette des pays latins, le mécanisme conduirait à la faillite de la BCE elle-même. Ou, à défaut de franche faillite, au mieux, l'inflation du bilan de la BCE conduirait à la perte de valeur intrinsèque de l'euro, donc à une baisse de l'euro sur le marché des changes et à une inflation pour les consommateurs européens, non seulement les Italiens, les Français ou les Espagnols, mais aussi les Allemands ou les Néerlandais. C'est précisément ce dont la classe politique ou les opinions publiques de ces pays nordiques ne veulent à aucun prix.

En effet, il existe un traumatisme national durable en Allemagne de l'hyperinflation de la République de Weimar, qui a sévi au début des années 1920, avec les images célèbres d'une brouette de billets ne valant plus rien pour réaliser les achats du quotidien. Le fait que le support physique de la monnaie soit concurrencé par des formes électroniques ne change strictement rien au mécanisme économique. Ce traumatisme collectif a étonnement survécu à la disparition désormais complète des générations qui ont connu ce phénomène et s'en souvenant — forcément nées avant 1918 —. Une propagande à usage national, et souvent reprise à l'étranger, associe crise de l'hyperinflation et avènement du national-socialisme : ce raccourci historique est complè-

tement faux, puisque 10 ans séparent la dernière année de cette crise, 1923 et 1933. Or, en 1933, l'Allemagne souffrait d'une vraie dépression, durable, débutée à l'hiver 1929-1930 — par l'importation immédiate de la crise boursière à Wall Street —, accompagnée d'une déflation — soit une baisse du niveau moyen des prix —, soit tout le contraire d'une hyperinflation.

Dans le déraisonnement politique courant en Allemagne, un nouvel épisode de forte inflation risquerait de ramener les nationaux-socialistes au pouvoir. Rappelons qu'il n'existe plus de national-socialisme en Allemagne depuis 1945, et de vrai nationalisme depuis les années 1950 ; la NPD, nationaliste certes initialement, n'a connu que des percées locales et éphémères dans les années 1960 ou 1990, et n'a cessé depuis de se recentrer et de tomber dans l'insignifiance politique — son espace électoral potentiel est occupé par la patriotique AFD, antinazie convaincue —.

Dans le sens inverse, les opinions publiques italiennes et espagnoles sont particulièrement remontées contre le conservatisme bancaire allemand. L'épouvantail du nazisme est invoqué aussi pour dénoncer l'Allemagne dans les classes politiques de cette Europe méridionale, ce qui ne contribue pas à la sérénité du débat, et vexe les Allemands, quasiment tous antinazis convaincus. L'Allemagne a bénéficié de la zone euro, et devrait donc favoriser un partage plus équitable des choses en développant des mécanismes de financement direct des Etats, et de façon plus générale, de refinancement des économies. Les projets d'infrastructures ne manquent pas dans ces pays. Les entreprises, tant les grandes entreprises que les PME, sont aussi souvent trop endettées. Les ménages espagnols, du fait en particulier des coûts du logement, sont souvent surendettés aussi. Ces demandes populaires sont précisément de celles qui effraient les citoyens allemands.

Actuellement, la ligne de la conduite de la BCE est celle d'une synthèse ô combien difficile entre toutes ces volontés fortes contradictoires. Elle rachète des dettes grecques, italiennes, espagnoles, via des biais un peu indirects — comme le rachat sur le marché secondaire des dettes — afin de ne pas contrevenir explicitement aux règlements, fixés par les traités, qui l'interdisent. Le résultat final est à peu près le même pour les Etats concernés. De même, seraient mis à l'étude les fameux "eurobonds", obligations de l'Union Européenne, idée popularisée en son temps

par Nicolas Sarkozy, alors président en exercice de la France, et fermement refusée par Mme Merkel. L'Union Européenne est un sujet de droit international, un quasi-Etat, mais qui pour l'instant, ne s'endette pas. Ces eurobonds financeraient des projets d'infrastructures communs à l'Union Européenne, ou, thème à la mode il y a peu, de la « croissance verte » — ce qui ne veut pas dire grand-chose en soi, et se définit surtout négativement —.

## UNE OPPOSITION ALLEMANDE DÉTERMINÉE AUX PAYS LATINS

L'objection allemande immédiate à ces "eurobonds", qui ne sont donc pour l'instant pas d'actualité immédiate, est que seraient rapidement créées des dettes importantes, finançant largement les économies des pays du Sud de l'Europe, et ne bénéficiant pas de manière immédiate évidente à l'Allemagne. Dans le fond, les choses se discutent pourtant, car des capacités d'investissements retrouvées de gros clients des entreprises allemandes bénéficieraient aussi à l'Allemagne ; mais le débat populaire ne va pas si loin, d'un côté comme de l'autre.

La population allemande vieillissante craint de subir une crise jumelée des dettes et d'inflation. Ces périls théoriques effraient véritablement les électeurs allemands, et cela touche toute la classe politique aussi, y compris et surtout l'AFD.

L'AFD avait émergé sur la scène politique allemande il y a une décennie non sur le thème du péril migratoire, mais sur celui de la sortie de l'Allemagne de la zone euro, sous un patronage de savants économistes universitaires développant le thème de ces deux dangers. Un sujet est totalement absent du débat autorisé, le Grand Remplacement, très important en Allemagne aussi ; tout débat à ce sujet est interdit ou presque, avec une hystérie supérieure à celle dominant en France sur ce sujet — ce qui n'est pas peu dire, ce qui est difficilement concevable, mais aisément constatable —, avec l'épouvantail national-socialiste ressorti comme jamais face à toute idée de défense de l'identité allemande, pour ne pas dire de sa substance biologique. L'AFD est sommée par les grands médias du Système, et le reste de la classe politique, de se séparer de son aile droite, qualifiée évidemment de "néonazie", à cause d'un manque d'enthousiasme dans l'antiracisme, le refus du Grand Remplacement, voire, et c'est probablement hélas pour le coup complètement

faux, un refus de la promotion systématique des perversions sexuelles et de leur expression publique. On trouve de grands vicieux et fiers de l'être, tenant à le faire savoir, dans les instances supérieures de l'AFD. Evidemment, cette aile droite reste décevante de modération, quand on fait l'effort de la lire en allemand et s'avère très politiquement correcte dans ses grandes protestations d'antinazisme radical. Si l'AFD se détruisait elle-même par des exclusions massives réclamées par le Système, elle ne serait nullement récompensée d'un tel suicide politique, évidemment.

Quoi qu'il en soit, la peur de l'inflation et le refus de toute solidarité européenne pouvant conduire à son retour font quasiment consensus en Allemagne, des socialistes à l'AFD, en passant par les chrétiens-démocrates ou les libéraux — particulièrement remontés aussi à ce sujet —.

## DEMAIN, LA FIN EFFECTIVE DE L'EURO ET DE L'UE ?

La mise en place d'une émission d'eurobonds ou de larges mesures de refinancement des économies du Sud pourraient constituer un *casus belli* pour l'Europe du Nord, et provoquer l'éclatement de la zone euro.

L'Union Européenne pourrait-elle survivre à la disparition de l'euro ? Ce n'est pas évident. Mais il faut se garder de l'exclure complètement, et la survie d'une structure, certes affaiblie et maintenue, reste hélas un scénario crédible. Toutefois, la laborieuse réalisation du Brexit, effectivement en cours, montre qu'un éclatement de l'UE est effectivement possible, surtout si les opinions sont persuadées de la pertinence de la rupture. Seuls les peuples européens existent, l'utopique « peuple européen », rêvé explicitement couramment par les élites en Europe dans les années 1990-2000, n'existe manifestement pas.

Nous rappellerons que l'Union européenne, loin de défendre les Européens et les Nations européennes, fait tout, au contraire, pour assurer leur destruction, en favorisant la promotion des mauvaises mœurs et l'immigration extra-européenne, ce qui forme désormais dans l'Ouest et le Sud de l'Europe les bases d'un Grand Remplacement accéléré.

Certes, l'éclatement de l'euro et de l'Union européenne ne sauverait pas en soi les nations européennes. Mais ce serait certainement une étape en soi très positive.

Scipion de SALM.



# Covid-19 : le déferlement pandémique !

D'HEURE en heure, de jour en jour, le flot de l'information grossit démesurément. Une information devenue presque intraitable (ou *ingérable*) tant elle est foisonnante, volatile autant que contradictoire. Une chatte n'y retrouverait pas ces petits. De quoi entretenir une psychose si utile à redorer le blason d'un gouvernement failli en jetant la confusion dans les esprits soumis à des injonctions discordantes. Le gouvernement n'opère-t-il pas des virages à 180° successifs ? Un jour sans masque, le jour suivant avec, la liste est longue des revirements et des changements de cap. La situation de la France est en effet ubuesque avec ses soixante-sept millions de reclus, comparée par exemple à celle de Formose — 322 cas, 5 morts au 31 mars — où la vie suit son cours presque normalement. Alors qu'en Hexagone les forces de l'ordre, ignorante des "territoires" (le vice-ministre de l'Intérieur Laurent Nunez a dit : « *les banlieues ne sont pas notre priorité* » dans une vidéoconférence du 18 mars entre la place Beauvau et le corps préfectoral), s'acharment sur le panier de la ménagère pour en vérifier la conformité quant aux achats de première nécessité...

Au 1<sup>er</sup> avril six millions de contrôles ont été effectués et 359 000 procès-verbaux pour non-respect du confinement généreusement distribués. Toutefois, même à 135 euros pièce, cela ne remplira pas le tonneau percé de l'État Danaïde. Des pénalités sanctionnant dans moult cas, non la faute, mais le règne de l'arbitraire, comme en témoigne la recrudescence de plaintes devant des tribunaux faisant trop souvent prévaloir l'« état d'urgence » sur l'État de droit. Notons que l'une des dispositions « *les plus dures* » de l'état d'urgence pris dans le cadre de la guerre anti-terroriste est — non pas la déchéance de nationalité, ce serait trop beau ! — mais l'assignation à résidence ! Alors, soixante-sept millions de "bioterroristes" potentiels assignés *sine die* tandis que les *dealers*, ces *startups* (entrepreneurs *newlook*) de la troisième génération se gavent d'*oselle*, de *blé* et de *thune* dans des périphéries livrées à elles-mêmes, et les chiffres d'affaires se comptent par centaines de milliers d'euros annuels (voire millions) quoique l'information à ce sujet soit restreinte d'accès et même aujourd'hui sévèrement censurée<sup>(1)</sup>.

## ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE

Car "l'état de guerre" sanitaire prolonge l'état d'urgence terroriste jamais abrogé depuis 2015 puisque désormais inscrit au cœur de la loi en octobre 2017. Ce qui n'empêche pas les islamistes d'opérer sans que leur *laisser-passer* et leur *permis de tuer* leur soient seulement demandés ! Une guerre jamais achevée, le foyer carcinogénique du fanatisme étant soigneusement entretenu en Syrie, dans la poche d'Idlib sous protection d'Ankara, et que les puissances occidentales et leurs médias couvrent de toutes leurs forces compassionnelles, Moscou et Damas formant un couple maudit de "bouchers" acharnés à détruire nos si gentils djihadistes, ces bons enfants punés de la Démocratie libérale-totalitaire.

Le 4 avril au matin, un demandeur d'asile soudanais séjournant dans nos murs depuis 2017 se muait en fou d'Allah et tuait à Romans-sur-Isère deux personnes en blessant cinq autres. C'est ainsi que ces individus (trois ont été arrêtés) remercient le pays qui les a accueillis à grands renfort d'aides sociales et de totale gratuité des soins. Des jeunes hommes comme les présentent les *minus habens* médiatiques dont M. Nunez (toujours lui, le 5 avril sur Radio-France) nous dit « *ignorer les motivations... L'enquête est en cours* » ! La réponse est pourtant limpide ! Le mobile, toujours le même, de ces surinades de trot-

toir ? Faire le maximum de victimes, verser le sang des vils mécréants que nous sommes. Pas besoin de chercher de midi à la quatorzième heure. Que M. Nunez retourne dare-dare sur les bancs de l'école du bon sens élémentaire et surtout, qu'il arrête de prendre les Céfrans pour des demeures.

## UNE GRIPPETTE TEIGNEUSE

Au départ l'épidémie coronavirale n'était, à entendre spécialistes et politiques, que bégnine, simple grippette ne nécessitant pas de mesures particulières — en France : ni masques, ni tests de dépistage, ni fermeture des frontières — avant qu'elle ne prenne des allures de Bérézina et que le gouvernement et le chef de l'État ne parviennent plus à cacher derrière leur habituel flot de jactance, leur impuissance, produit de leur incompétence et de leur suffisance combinée. Un jour la ministre Buzyn nous assurait que la Chine était loin et le péril encore plus lointain, le surlendemain, son successeur, le médocastre

Olivier Véran, annonçait des livraisons de matériels qui n'arrivaient qu'en traînant des pieds ou qui n'arriveront que longtemps après la bataille... Comme Grouchy à Waterloo ? Ainsi le Premier ministre Édouard Philippe le 28 mars procédait-il à des annonces mirifiques dont on apprécierait singulièrement qu'il les tienne : à savoir un parc de 14 000 lits de réanimation, la réalisation de 50 000 tests classiques et 30 000 tests rapides par jour d'ici fin avril et la commande de « *plus d'un milliard* » de masques, niant par ailleurs mordicus tout "retard" dans la mise en œuvre des dispositions utiles à contenir l'épidémie.

Rappelons que le titulaire de l'Hôtel de Matignon nous présente comme une victoire ce que notre voisin allemand, en matière de dépistage, réalise déjà depuis plusieurs semaines — pays dont le taux de mortalité est parmi les plus faibles, en dessous de 1 %, — soit quelque cinq cent mille tests hebdomadaires tandis que la France atteignait péniblement les soixante-mille et seulement le 22 mars ! Or chez nous pendant que la gent politique jacasse, la mort, elle, continue à faucher...

L'Allemagne a misé (et gagné) sur une politique de dépistages de masse, se démarquant dans sa gestion de cette crise de la classe dirigeante hexagonale par une aptitude certaine à effectuer les bons choix stratégiques au moment opportun, c'est-à-dire suffisamment en amont pour ne pas se trouver confrontée à des situations d'urgences devenues ingérables comme en France où l'on multiplie de théâtraux déplacements de malades par trains médicalisés, par hélicoptères ou par des vols sanitaires spécialement affrétés. La France détient aujourd'hui le triste record (comme naguère pour la pandémie sidaïque) du nombre le plus élevé de patients en états critiques à travers le monde (6399), soit de lourdes pertes en perspectives. La comparaison des taux de mortalité par million d'habitants entre la France et l'Allemagne est à ce titre affligeante : 13 décès pour l'Allemagne contre 83 pour la France par million d'habitants et l'Allemagne guérit à ce jour deux fois plus de patients que la France. Une différence qui tient évidemment à la très efficace organisation de la gestion de la crise. Moins de verbiage et plus d'action, en s'appuyant, il est vrai, sur un tissu encore dense de grandes et moyennes entreprises en capacité, notamment, de produire des tests, permettant des dépistages massifs et l'isolement des malades aux premiers stades de la maladie.

Songons ici que, dans un pays, la France, où l'on se donne les moyens de confiner la quasi-totalité d'une population de soixante-sept millions d'âmes, le gouvernement n'a su ou pu imaginer de réquisitionner les ateliers de confection — ateliers déclarés ou clandestins, chinois ou turcs, qui foisonnent dans divers quartiers de la capitale comme naguère dans le Marais — pour monter et coudre les

centaines de millions de masques qui nous font à présent défaut. Notons que les populations asiatiques, formosanes, singapouriennes, nippones, hongkongaises, coréennes se déplacent librement, sans grande restriction, le bas du visage couvert tandis que les Français sont traités comme des enfants pris en faute et mis au piquet à domicile !

## LA GUERRE DES MASQUES...

Jusqu'à aujourd'hui les masques commandés en Chine nous parviennent au compte-gouttes, cent millions par ci, cent autres par là. Sur les tarmacs de Chine populaire la guerre des masques fait rage : des *traders* (courtiers) d'un nouveau genre soufflent les cargaisons en les rachetant directement en liquide dans les soutes des avions. Une pratique apparemment courante (normale) qualifiée comme de bien entendu, de *fake news* [news.konbini.com2avr20]. De grâce, Messieurs les stalino-capitalistes de l'Empire du Milieu, ne traînez pas avec nos commandes, la France se morfond et compte sur vous... Lénine n'avait-il pas prédit que « *les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons* » ?

Enfin arrêtons un instant sur l'affaire de l'entreprise de masques industriels et médicaux du village armoricain de *Paintel*. Celle-ci connue ses belles heures en 2009 avec la grippe H1N1, ses ateliers tournaient alors à plein régime "vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept avec huit machines et 300 salariés et une capacité de production de quatre millions de masques par semaine, 220 millions par an"<sup>(2)</sup>... Vendant des masques dans le monde entier, en Allemagne, en Angleterre, en Suède, à Taïwan, au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis à partir de ses quarante-huit sites de production en Europe et en Afrique ! Cela était trop beau pour durer, l'entreprise ayant été rachetée à prix cassé en 2010 par le géant de l'acier et des villes connectées, Honeywell, dont la stratégie financière à court terme et à hauts rendements ne cadrerait pas avec les profits d'une industrie cataloguée comme déclinante (cela malgré une première délocalisation partielle à Nabeul en Tunisie), mais surtout rachetée pour éliminer un producteur concurrent. Ses machines sont envoyées à la casse et ses ouvriers au chômage. Nous avons en l'occurrence un cas formidablement exemplaire des ravages causés par la mondialisation pratique, son idéologie pernicieuse et ses deux corrélatés que sont les délocalisations et la financiarisation des industries. Intervint pour parachever l'œuvre de destruction la manie anglo-saxonne de supprimer toute initiative personnelle : le taylorisme poussé au bout de sa logique, l'humain devient un élément biomécanique de la machine, asservi à des cahiers des charges, des protocoles dans le cadre de *process*<sup>(3)</sup> !

Pourtant en 2005 un accord avait été signé entre l'entreprise et le ministre de la Santé, Xavier Bertrand, aux termes duquel l'État s'engageait à commander chaque année à l'entreprise plusieurs millions de masques, cela avant de se désengager, l'Administration trouvant plus expédient de liquider en 2012 les réserves existantes et de se fier aux usines

2. Radio France 3 avril 2020 (texte) <https://www.franceinter.fr/comment-la-france-a-sacrifie-sa-principale-usine-de-masques>

3. À comparer avec le système japonais de remontée permanente de l'information depuis la chaîne de production jusqu'au sommet et surtout avec la *gestion participative* germanique. Voir à ce sujet Johann Chapoutot 2020 « *Libres d'obéir — Le management du nazisme à nos jours* » : « *L'organisation du travail sous le III<sup>e</sup> Reich va à l'encontre de toutes les idées reçues voulant que l'organisation allemande soit rigide, très centralisée et extrêmement codifiée. Wilhelm Stuckart remettra en question dans les années 1930, les notions de centralisation et de décentralisation : l'État ou la direction de l'entreprise fixe un cadre clair et définit un objectif. Ensuite les exécutants ont toute liberté pour atteindre leurs objectifs de production ou accomplir leur mission. Mais cette liberté de choix, cette autonomie les rend responsable en cas d'échec* ». En un mot il s'agit d'une application à l'entreprise du fameux *führerprinzip* qui s'apparente peu ou prou au principe de subsidiarité.

asiatiques pour fournir les matériels en cas de besoin. On voit ce qui en a été : délocalisation des approvisionnements, politique de flux tendu et dépendance au regard des disponibilités et du bon vouloir des producteurs. Toutes conditions pour — au jour J — se retrouver le bec dans l'eau. Oubliée la grande peur de 2009 et les cinquante millions de vaccins imprudemment commandés par la ministre Roselyne Bachelot. Fabriquer des masques à un moindre coût en Chine ou ailleurs paraissait être le bon choix pour nos responsables politiques et économiques. Les imbéciles !

## BONNES NOUVELLES

Les nouveaux cas seraient en basse tendancielle, ce qui pourrait annoncer la décrue. Mieux, les immigrés seraient beaucoup moins sensibles au virus que les autochtones lombards, céfrans et ibères parce qu'ils seraient (c'est en cours de vérification et cela prendra des mois) protégés par la vaccination tuberculinique qui leur est administrée à leur entrée sur le territoire ! Quid des centaines de milliers de clandestins sans-papiers et sans BCG ? L'histoire ne le dit pas. En tout cas il y aura des places vacantes (celles des victimes de la République) que ces infectio-résistants pourront occuper. Et puis, pour contourner l'obstacle que dresse la trop accessible chloroquine (cette empêchuse de tourner en rond dans le landerneau de la science infuse), la Faculté, qui se montre résolument hostile à son égard (malgré les pétitions et l'annonce le 21 mars du pillage des Pharmacies centrales des hôpitaux vidées de leurs réserves), envisage d'autres pistes prometteuses au fond d'un tunnel dont on ne voit pas vraiment le bout (confinement prolongé *sine die* et une seconde vague après la première ?).

Les guerres ont de tout temps dopé la recherche et constitué un indéniable facteur de progrès (au moins technique : ainsi le radar, fruit de la guerre sous-marine, qui a tant contribué à l'essor de l'aviation civile). Toutefois, l'on redécouvre maintenant le fil à couper le beurre et les transfusions de plasma (connues depuis des lustres) prélevé sur des individus guéris de l'infection par Covid-19. Un essai clinique au profit de patients en phase aiguë de la maladie commencera en France le 7 avril. Autre voie : une solution obtenue à partir du sang d'un ver marin aux propriétés oxygénantes sera injectée à des patients affectés d'un syndrome de détresse respiratoire aiguë ! L'hémoglobine de cet arénicole commun sur nos plages peut en principe acheminer 40 fois plus d'oxygène que l'hémoglobine humaine ! Cet essai concernant dix malades aura pour théâtre la Pitié-Salpêtrière. Résultats attendus : après l'hypothétique survie des patients.

À l'occasion du Forum économique mondial de Davos (21-24 janvier 2020, le coronavirus venait d'être tout juste identifié par les médecins chinois le 7 du même mois), la *Coalition for Epidemic Preparedness Innovations*, organisation parrainée et financée par le *Forum économique mondial* et la Fondation Bill et Melinda Gates, annonçait déjà la diffusion (universelle par définition) d'un vaccin contre le SRAS-Cov-19 encore inexistant à ce moment-là ! On comprend qu'une bataille de Titan se trouve engagée pour la conquête de vastes portions d'un marché planétaire fort de plusieurs milliards d'hommes. Citons, parmi les avancées du transhumanisme ambiant et galopant, le projet du *Massachusetts Institute of Technology* d'un carnet de vaccination sous-cutané sous la forme de nano symboles<sup>(4)</sup>. Une question se pose ici : ce vaccin sera-t-il obligatoire ? Et si oui, quelles mesures de rétorsions seront-elles prévues pour les récalcitrants ? Amendes, déchéance des droits civiques, prison ? Toutes les options sont sur la table... Au choix, bon choix !

Léon CAMUS.

4. Ce carnet de vaccination 2.0 ne sera pas constitué d'une micro-puce électronique, mais de nanoparticules composées de cristaux de cuivre d'une longueur de 3,7 nanomètres de diamètre, elles-mêmes encapsulées dans des microcapsules de 16 micromètres. Invisibles à l'œil, il sera nécessaire d'utiliser un *smartphone* spécifique afin de lire les informations fluorescentes [20minutes.fr23dec19].

1. En 2007, le gain annuel d'un dealer était estimé à un 500 000 euros. Depuis l'information reste introuvable.



# Panique ou peurs entretenues ?

**A**MBIANCE spéciale. Sentiments mitigés. Clair obscur permanent. Crise. Communication de crise. Administration touchée. Brèche colmatée, comme on peut. Sensation permanente d'incertitude pour aujourd'hui comme pour demain. Improvisation, panique en puissance mais contenue par le pouvoir public qui apparaît chaque jour comme incontournable.

Tout le monde détestait le pouvoir apparent mais, paradoxalement, plus ce dernier semble s'effiloche, s'affaiblir logiquement, apparemment, moins le peuple excédé pense à le renverser. C'est qu'il est devenu d'un coup éminemment précieux, ce pouvoir. Déjà est-il en guerre contre le microbe mutant, notre inclination à la solidarité ne peut être que renforcée par ses efforts affichés et alors que son état de fébrilité est de plus en plus patent. En témoignent les traits fatigués d'Emmanuel Macron et la barbe absurde d'Edouard Philippe qui blanchit d'une manière disparate à l'image de notre société qui s'affaisse ici ou là. Pas de froufrou, pas de coquetterie, pas le temps, en période de super crise, la couleur des poils indique le niveau d'engagement de leur porteur.

La peur. Il ne faut pas avoir peur, il ne faudrait pas paniquer, c'est puéril. C'est le pouvoir, pourtant, qui exhorte les Français à ne pas avoir outrancièrement peur qui alimente cette peur en premier lieu. Nous l'avons vu depuis le début de cette crise que je qualifie d'apocalypso-complotique : tous les représentants politiques (ne les appelez plus responsables) jouent cette funeste comédie mêlant discours protecteur et incertitude. Une pintade comme Sibeth Ndiaye, communicante médiocre, fait en définitive très bien son travail dans ce nouveau monde gouverné par l'incertitude, l'imprécision, la peur, et l'improvisation qui nécessitent l'existence d'un pouvoir efficient, imparfait, ô combien imparfait, mais dont on ne peut se passer. C'est donc cette femme si française, pleine de lumière, qui au début de la crise, déclara maladroitement que les supermarchés étaient approvisionnés, et qu'il ne fallait pas paniquer, « dans les prochains jours ». Une étrange façon de rassurer une population choquée et sidérée... Nous ne parlerons pas ici de la pénurie de masques, de blouses, de gants, de respirateurs, les médias nous en parlant toute la sainte journée et même la nuit. Nous vivons dans une société qui manque, en manque, nous l'avons compris dès le départ de l'épidémie officielle. Nous ne parlerons pas, évidemment, de la pénurie qui nous guette, de la disette, de la famine (de l'holodomor ?) qui vient, pardon, qui pourrait venir si les oisifs ne se précipitent pas dans les champs pour aider les agriculteurs esseulés. Nous ne parlerons pas de toutes ces photos in-

quiétantes qui remplissent les pages d'accueil des gros sites internet, de ces photos illustrant une prochaine pénurie (possible) avec des clichés... de centrales nucléaires. Si l'on voulait "stresser" la population, on ne s'y prendrait pas mieux. Après le papier toilette, le manque le plus effrayant est celui du pain.

Néanmoins, l'hypothèse de la grave crise alimentaire (avec ses impondérables effets pervers) est peu probable, le système en place disposant d'autres flèches à son arc pour garder sous son autorité le troupeau de moutons qu'il mène, qu'il mènera là où il le désire. Actuellement (l'actuel étant en ce moment de crise ce qui concerne les quelques jours qui nous entourent), Edouard Philippe en tête et toute une ribambelle de pharmaciens à la retraite, de médecins essoufflés s'exprimant anonymement, de journalistes qui ne rigolent plus comme de vieilles gaupes malmenées, angoissent les masses en alerte avec une possible et déjà sensible pénurie de médicaments ! Hormis le cas de la chloroquine qui alimente une polémique peut-être exagérée (puisque la chloroquine n'est pas une panacée et ne soigne pas les malades les plus lourdement atteints, ceux en détresse respiratoire aiguë), les inquiétudes portent sur les diminutions des stocks d'antibiotiques et d'antidouleurs notamment. Les titres accrocheurs abondent.

Et celui-ci qui fut décliné un peu partout :

« Faute de médicaments, Les gens vont-ils mourir dans la douleur ? ». La souffrance, la préoccupation première en moment de crise mise en exergue par le média omnipotent. Mourir n'est pas le problème, nous expliquent-ils. Non, le problème, c'est la souffrance.

Rappelez-vous le précédent Vincent Lambert, rappelez-vous des simagrées de tous ces défenseurs de vie imbéciles qui par leurs gesticulations ont empêché la sédation tranquille de

l'homme alité. Il devait mourir, personne ne l'empêcherait ! Mais devait-il souffrir ? Il a souffert mais à qui la faute ? A qui la faute si ce n'est à ceux qui n'ont pas voulu sa mort ? Les choses auraient été si douces pour Vincent si "on" l'avait euthanasié proprement dès le départ. Combien de souffrance aurait été ainsi évitée ? Cette question est restée en suspens depuis son exécution par inanition.

« Depuis 10 jours, c'est la bataille pour obtenir des boîtes », lâche un pharmacien hospitalier. Avec l'afflux de cas graves de Covid-19 dans les services de réanimation, la consommation d'anesthésiques et d'hypnotiques s'est envolée dans son établissement, et ses stocks sont au plus bas, nous apprend *Le Monde* du 3 avril. L'inquiétude porte en premier lieu sur les tranquillisants, sur les antidouleurs puissants et les hypnotiques. Non sur ce qui pourrait soigner mais sur ce qui peut rendre acceptable le trépas, soit la mort sans souffrances. Les tensions s'étendent sur le médicament Midazolam qui sert d'antidouleur et d'hypnotique très puissant mais aussi de produit létal dans les actes d'euthanasies plus ou moins maquillés. « Sur le Midazolam, nos fournisseurs n'arrivent plus à produire suffisamment et nous disent qu'une partie de notre commande a été contingentée. L'APHP (Assistance publique des hôpitaux de Paris) devient prioritaire », déclarait Régis Moreau, directeur des HP Metz dans *l'Est Républicain* du 4 avril. Le midazolam est une molécule de la famille des benzodiazépines. Ses puissantes propriétés anxiolytiques, amnésiantes, hypnotiques, anticonvulsantes, sédatives et myorelaxantes, associées à un délai et une durée d'action courts, en font un adjuvant particulièrement utile en anesthésie et en réanimation.

Le midazolam est par ailleurs indiqué, et recommandé, comme molécule de ré-

férence dans la sédation des patients pour détresse en phase terminale par la société française d'accompagnement et de soins palliatifs. Cette utilisation est réservée aux situations aiguës ou réfractaires vécues par le patient comme insupportables.

## DU MIDAZOLAM AU RIVOTRIL ?

Il semblerait que c'est cette pénurie qui explique le décret paru dans le *Journal Officiel* du 28 mars autorisant la vente sur prescription médicale du RIVOTRIL, puissant épiléptique utilisé à l'occasion comme hypnotique et sédatif notamment dans les cas de « soins palliatifs ». Ce produit injectable est utilisé notamment dans les EHPAD où on "achève" les vieux bien avant la crise du COVID-19 et habituellement avec autre chose que du RIVOTRIL (par exemple un mélange de Midazolam et de morphine). Aussi est-il légitime de se demander pourquoi Radio Shalom, puis Sud Radio (dont on connaît le tropisme), puis encore dans des messages sur Twitter le grand altruiste national Meyer Habib, se sont-ils mis à parler d'euthanasies de masses des vieux dépendants. Pourquoi tous ces gens s'indignent-ils aujourd'hui d'une pratique euthanasiaque qui existe depuis de nombreux lustres dans l'indifférence générale ? Sont-ils sincèrement émus ? « Profitent-ils » de cette crise médiatico-sanitaire pour lancer un grand débat sur le développement de l'euthanasie en France ? Après tout, tout est possible, et nous ne saurions sonder les reins et le cœur des animateurs de radio et de Meyer Habib. A moins que certains membres de la communauté ressentent le besoin de se positionner en première ligne dans les polémiques sur la crise sanitaire afin de faire oublier les révélations du Monde sur les incroyables escroqueries dont sont responsables certains Israéliens qui profitent de la crise pour voler (à hauteur de 750 millions d'euros !) les hôpitaux français et les EHPAD (grâce à de savants piratages et en jouant sur la peur de pénurie). Le procédé est presque toujours le même. Les escrocs contactent la cible en se faisant passer pour un fournisseur habituel, ils expliquent avoir reçu une livraison de masques de protection ou de flacons de gel hydroalcoolique, et incitent à commander très rapidement avant que le stock ne soit épuisé, jouant ainsi sur la pénurie actuelle et sur l'état de stress général. Ils fournissent des coordonnées bancaires, attendent le virement et s'évanouissent dans la nature. L'argent, qui transite de compte en compte à l'étranger, disparaît avec eux.

## ISRAËL : SA CHLOROQUINE ET SES QUELQUES ESCROCS

Le papier tout récent du quotidien vespéral a provoqué un petit séisme au sein de la communauté, au point d'entraîner une réaction défensive du licratiste, avocat de Lelandais, Alain Jakubowicz : « Je lis dans le Monde que les réseaux d'escrocs qui sévissent actuellement en profitant de la crise sanitaire opéreraient souvent depuis Israël. Si c'est exact, cela ne me fait pas seulement horreur, cela me fait honte. Je n'accepte pas qu'Israël devienne le refuge de ces ordures en détournant et bafouant la "loi du retour". Ce n'est pas le judaïsme qui m'a été enseigné enfant. C'en est même le contraire. Qu'on ne me parle pas de "communauté", je n'ai rien de commun avec ces salauds. Je me sens infiniment plus proche des jeunes des quartiers qui montrent dans cette épreuve le beau côté de l'humanité. C'est dit. » On en pleurerait.

## L'AUTRE SOURCE DE LA GRANDE PEUR

La peur de la maladie. La peur de ses symptômes. La peur de la mort et de l'agonie. Mais aussi la peur des conséquences prophétisées et parfois voulues par certains zélotes azimutés. Dans *Le Midi libre*, Marek Halter s'est ainsi livré à un exercice de magie dont il a le secret en mélangeant

expression de sa vieille sagesse légendaire et vision apocalyptique. Après avoir exhorté les gentils Français à rester calmes en citant le « N'ayez pas peur » de Jean-Paul 2 (il dit aimer beaucoup Jean-Paul 2), le barbu patibulaire explique que la probabilité d'une guerre civile horrible avec les ingrédients du racisme et de l'antisémitisme est très forte. Et il décrit les conséquences affreuses d'une sorte de guérilla après avoir dit qu'il ne fallait pas avoir peur. Étrange rhétorique qu'il faut peut-être mettre sur le compte de la grande vieillesse du personnage. Lisons la prose de celui qui passe pour un prophète aux yeux de certains cosmopolites : « Car si elle n'obtient pas rapidement de réponses aux raisons qui l'ont fait naître, la peur se propagera plus vite encore que le coronavirus, transformant tout individu en ennemi en puissance. Tout événement imprévu en malédiction. La méfiance s'installera. Et avec elle, la violence. L'état de guerre s'installera. »

Dans nos banlieues balayées par notre actualité sanitaire, plusieurs centaines de milliers d'enfants ne vont plus à l'école. Privés de ce cadre malgré tout structurant et privés de cantine, je doute qu'ils puissent supporter d'être confinés des journées durant dans leurs demeures surpeuplées. Que feront-ils alors ?

À moins que l'État ne vienne en aide à ces "sinistrés", ils resteront dans la rue. Des bandes se formeront qui ne tarderont pas à s'attaquer aux grandes surfaces — déjà dévalisées dans tous nos quartiers par nos concitoyens — et parce que nous ne pouvons nous armer pour nous défendre comme aux États-Unis, on enverra contre eux la police, puis l'armée. L'état de guerre s'installera et on cherchera un bouc émissaire, comme à l'époque de la peste décrite magistralement par Jean Delumeau dans *"La Peur en Occident"*. Le racisme et l'antisémitisme ressurgiront, aussi mortels que l'épidémie. »

Marek Halter reste muet sur les escrocs émigrés en Israël qui ont fait perdre énormément d'argent et de temps aux établissements médicaux français. Marek Halter, à l'instar de tous les partisans de la chloroquine, ne dit pas que la première entreprise à vendre la molécule miracle est la firme Téva, première entreprise israélienne qui n'a pas toujours brillé pour son "humanisme" dans le passé. En décembre 2016, une plainte a été déposée devant un tribunal du Connecticut contre les laboratoires, Teva et Mylan, pour entente sur le prix de leurs médicaments. Depuis, quarante-cinq États américains ont porté plainte contre une vingtaine de laboratoires pharmaceutiques. « Ces fabricants de génériques se sont entendus pour réduire la concurrence et augmenter les prix, dénonçait ainsi en octobre le procureur général de l'Etat du Michigan, Bill Schuette. Il apparaît que leur collusion pour augmenter les coûts au-dessus des prix du marché a bien eu lieu et cela n'aide pas ceux qui souffrent de maladies soudaines ou d'infections. »

Oui ! Il ne faut pas avoir peur de n'importe quoi, mais d'abord et avant tout de ces amis qui vous veulent subitement du bien !

François-Xavier ROCHETTE.

## Comment trouver RIVAROL en kiosques ?

Sur la page accueil de notre site [www.rivarol.com](http://www.rivarol.com), cliquez sur l'onglet « Points de vente » et vous aurez ainsi accès à l'intégralité des points de vente actualisés de RIVAROL dans toute la France, classés par département. Vous pourrez ainsi trouver plus facilement l'hebdomadaire de l'opposition nationale près de chez vous.

## NOUVELLE VIDÉO RIVAROLIENNE : "MACRON, CORONAVIRUS..."

La 24<sup>e</sup> vidéo rivarolienne, celle de février-mars 2020, a été mise en ligne à la mi-mars. Intitulée « Macron, Coronavirus, Mila, Fillon, RN, Holeindre, crise de la presse », cette vidéo de Jérôme Bourbon interrogé par Florian Rouanet et fidèle à sa franchise habituelle peut être visionnée soit sur notre chaîne YouTube Hebdomadaire RIVAROL, soit directement en page accueil de notre site [rivarol.com](http://rivarol.com).



## La pensée politique traditionnelle (VII)

# Antoine Blanc de Saint Bonnet, philosophe catholique anti-libéral

**A**NTOINE BLANC de Saint Bonnet (hameau des monts du Lyonnais d'où est issue la famille) naît à Lyon le 28 janvier 1815 sous la première Restauration, peu avant les Cent-jours, au sein d'une famille de l'ancienne bourgeoisie de la capitale des Gaules (son père est avocat). Au lycée, il est un élève difficile, mais son comportement change après sa rencontre avec l'abbé Noiroi « le Socrate chrétien » qui l'initie à la philosophie et l'oriente vers l'ontologie\*, puis ses parents le destinant à être notaire, il effectue des études de droit, pour lesquelles il manifeste peu d'intérêt, à Paris (1836-39) où il rencontre Edgar Quinet et Simon Ballanche\*\* qui l'influencent un temps. Toutefois, il s'en sépare et rejoint la mouvance chrétienne.



vie et que celle des phénomènes ne permet pas d'aboutir à l'absolu. On ne peut approfondir la notion de l'homme sans connaître celle de Dieu.

C'est alors que surviennent la mort de son père (décembre 1841) et la longue maladie de sa mère qui n'accepte d'être soignée que par lui. Il rejoint alors la propriété familiale qu'il met en valeur (il fait reconstruire la chapelle détruite durant la Révolution), refuse un

poste important que lui proposait Victor Cousin et épouse Marguerite Charuet (1860).

### APOLOGIE DE LA DOULEUR

Durant ces années, il conçoit son œuvre la plus connue *De la douleur* qu'il qualifie d'« *écuyer de la mort* » (C'est l'époque du débat sur l'anesthésie dans les milieux médicaux). Blanc de Saint Bonnet affirme les liens consubstantiels entre l'existence humaine et la souffrance, le rôle de cette dernière comme force de réveil et l'accomplissement de l'être qu'elle sculpte véritablement au fil d'une permanente ascèse ; selon lui, « *la douleur produit des héros parce qu'elle ramène au loin les âmes de ses mystérieux champs de bataille* ». Cet ouvrage est une apologie de la douleur qui affirme à travers le dogme de la réversibilité de la souffrance, la prééminence de l'irrationnel dans la vie spirituelle et physique et la soumission à une puissance transcendante contre le matérialisme. C'est un hymne à la valeur sanctifiante de la souffrance. « *En mettant l'homme de bien aux prises avec l'infortune, Dieu le purifie de ses fautes passées et le mûrit pour le Ciel* », véritable bréviaire du dolorisme chrétien.

Cette œuvre aura des résonances dans la pensée de la philosophe Simone Weil « *La douleur seule est un contact avec cette nécessité qui constitue l'ordre du monde* ». Face aux épreuves cruelles, il cherche à percer le secret de celle-ci ; selon lui, l'explication se trouve dans le phénomène de la chute de l'homme. Il tente de concilier philosophie et religion. L'idée de la faute originelle domine sa pensée, elle constitue l'unique explication, pour la raison, de l'état du monde dans lequel on vit : tout est la conséquence de « la chute » (qui sera d'ailleurs le titre de son dernier ouvrage publié par sa sœur après sa mort).

### LA RÉVOLUTION DE 1848

Entre-temps ont eu lieu la révolution de 1848 et la chute de Louis-Philippe. Tout d'abord, il déclare que « *la république est la forme naturelle de la société chrétienne* » et accepte de se présenter aux élections

sur la liste de l'abbé Noiroi et de son ami Victor de Laprade : c'est un échec. Mais très vite, devant le spectacle de la démagogie et du chaos de la Seconde République (Alphonse Karr dira : « *Il en faut que quelques grelots ajoutés au bonnet de la liberté pour en faire le bonnet de la folie* »), il va se raviser, et affirmer en 1851 : « *la démocratie triomphe et je viens combattre la démocratie* ». La même année paraît *La Restauration française* où il aborde avec pertinence les questions économiques et sociales, si bien que même ses adversaires le louent et que Montalembert (théoricien du catholicisme libéral) lui dira : « *Nul n'a vu de si haut ni été plus loin que vous* ». Il s'affirme anti-libéral, contre l'industrialisme et la démocratie, condamne aussi bien le socialisme que le libéralisme. « *L'erreur commence au protestantisme et finit au socialisme* ». Quant à la République « *fondée sur des chimères et soutenue par l'imposture, elle conduit les peuples à leur perte et l'humanité à sa fin* », et préconise une rénovation sociale avec pour base la nature réelle de l'homme.

### LA DÉFENSE DE ROME

En 1850, est votée la loi Falloux sur l'enseignement favorable à l'Eglise. Il prend part à la « querelle des classiques » lancée par l'abbé Gaume qui avait publié *Le ver rongeur des sociétés modernes* où il attribuait le recul de l'esprit religieux aux auteurs païens. Il défend les classiques chrétiens contre ces derniers (selon l'Encyclique *Inter multiplices*, ils peuvent être étudiés si expurgés) et les études littéraires contre les sciences et les mathématiques (1853, *De l'affaiblissement de la raison et de la décadence en Europe*). C'est le point de départ de ses thèses sur l'infailibilité (titre d'une de ses œuvres — 1861 —, il est décoré par le Souverain Pontife) et la légitimité. Selon lui, la raison possède une infailibilité naturelle d'où découle la nécessité de l'infailibilité pontificale (dogme proclamé par le concile de Vatican en 1870/71) : le Pape ne peut se tromper dans son pouvoir ordinaire et extraordinaire lorsqu'il s'exprime *ex cathedra* en matière de foi et de morale.

En 1866, il publie *La raison* à 60 exemplaires seulement, pourtant c'est une œuvre majeure qui développe *L'affaiblissement de la raison* et qui est précédée d'une longue thèse sur « *l'infini et l'infinitésimal* », d'une étude critique sur le « *cogito ergo sum* » de Descartes et la recherche d'une base possible de notre connaissance en dehors du « *moi pensant* ».

### 1870 FRUIT DU LIBÉRALISME

Après la chute de Napoléon III et la Commune, les questions politiques le préoccupent à nouveau et il fait rééditer *La Restauration française* (1872) puis paraître *La légitimité* (1873 — projet vieux de vingt ans qui lui vaut de recevoir l'Ordre impérial d'Autriche décerné par l'empereur François-Joseph). Il considère que la défaite de 1870 est due au libéralisme : il analyse les « *lois d'or de la société* », les « *bases réelles de nos libertés* » et les « *moyens de gouverner* » pour les sociétés temporelles et spirituelles chargées de conduire le monde. Dans *Le dix-huitième siècle* (1878), il réfute la doctrine anti-sociale de « *l'état de nature* » cher à Rousseau, source de l'œuvre révolutionnaire, et lui oppose le

fait universel du péché originel, présent dans les traditions de l'humanité. Il étudie les relations entre la foi et la raison et s'écarte de la thèse ontologique, se rapprochant du néo-thomisme, alors de retour en grâce (Léon XIII préconisant d'incorporer les résultats des recherches scientifiques à la doctrine de Saint Thomas d'Aquin). En 1880, il publie une brochure *Le socialisme et la société* inspirée par les encycliques du Pape précité sur la philosophie chrétienne.

### LES ÉPREUVES

Ses dernières années sont marquées par de dures épreuves : après la mort de sa femme en 1870, surviennent celles de ses filles : Elisabeth (en 1877, à la veille du jour où elle devait prendre le voile au couvent de la Visitation), puis Marie (épouse du comte de Calonne) en février 1880 en accouchant, alors qu'il se réjouissait de devenir grand-père ; lui-même décède, sans héritiers, le 8 juin 1880 à 65 ans laissant le manuscrit de *L'amour et la Chute* qui sera publié dix-huit ans plus tard par un prêtre à la demande de sa sœur Zénaïde (entrée au couvent de la Visitation en 1896) : c'est une synthèse de son œuvre. Lors de ses obsèques, le président de l'Académie de Lyon (Bouchacourt) déclara : « *Il a fait appel de toutes les forces de son âme, à sa foi chrétienne qui ne varia jamais...* »

Voyons, maintenant, à travers quelques-unes de ses œuvres maîtresses (outre *De la douleur* déjà évoquée) l'essentiel de sa pensée.

### DIEU ET LA RAISON

Dans *L'unité spirituelle*, il développe deux idées essentielles : « *L'homme est l'être qui a besoin de Dieu* » et « *La société, c'est le lieu où la créature est élevée pour le ciel... et c'est au moyen de la raison que cette clarté arrive à lui* ». Pour en finir avec les problèmes politiques, économiques et sociaux, il faut restaurer l'unité des esprits dans la croyance. La politique dépend de la morale et celle-ci de l'ontologie. La vérité se fait jour par la pensée. Il y a une harmonie pré-existante dans l'univers ; la raison, la vérité et la réalité existent, le scepticisme n'étant qu'un mensonge. Blanc de Saint Bonnet distingue les réalités du monde matériel et spirituel : l'homme perçoit le premier par ses sens et le second par les facultés de l'âme. Dans le monde physique, on observe ce qui est mais les faits ne sont légitimés que par leur conformité aux lois morales ; dans le monde moral, l'homme doit descendre des principes connus aux conséquences ou faits inconnus. Montesquieu dans *L'esprit des lois* avait discerné qu'il y avait quelque chose au-dessus des lois humaines ; la raison nous dicte, grâce à la conscience, notre conduite car elle vient de Dieu, et l'expérience de l'homme. La méthode ontologique permet de connaître

## Ecrits de Paris

AU SOMMAIRE D'HIVER 2019-2020

### DOSSIER SPÉCIAL

### AFRIQUE DU SUD

François-Philippe GALVANE : Présentation du dossier sur l'Afrique du Sud — L'expropriation sans compensation des fermiers blancs et la crise sud-africaine — La question des attaques de fermes et de meurtres de fermiers blancs en Afrique du Sud — Nation et nationalisme afrikaner : similarités et spécificités dans le continuum des peuples européens — « *Le procès contre Mandela et les autres* » — Recension du livre de Pierre-Olivier Sabalot : *Piet Meyer, la voix de l'afrikanerdom* — Jim REEVES : Afrique du Sud : là où la discrimination raciale est inscrite dans la Constitution... — Ils n'ont aucun droit et sont les réfugiés dont personne ne veut !

10 euros franco de port le numéro,  
53 euros l'abonnement pour un an.  
Chèque à l'ordre des Editions des Tuileries.  
Editions des Tuileries  
19 avenue d'Italie, 75013 Paris.  
On peut aussi payer par Paypal  
ou virement bancaire.

Archives numériques en vente à 2 euros  
sur <[www.boutique-rivarol.com/](http://www.boutique-rivarol.com/)>.

## Chard sur la toile

Allez donc vous délecter des caricatures de Chard auxquelles un de ses admirateurs, fervent lecteur de RIVAROL, a consacré un site, très fréquenté :

<<http://dessinsdechard.free.fr>>



l'homme et la société (Blanc de Saint Bonnet s'inspire de Bossuet et de sa notion de raison universelle).

## L'INTELLIGENCE ET LA RAISON

Dans *De l'affaiblissement de la raison*, il distingue celle-ci de l'intelligence qui s'ouvre sur le monde extérieur alors que la raison perçoit l'âme de Dieu ; la raison universelle éclaire tous les esprits. Blanc de Saint Bonnet cite Bossuet « *Les vérités éternelles sont quelque chose de Dieu ou plutôt Dieu même* ». Selon les philosophes, l'homme est « *un animal doué de raison* » ce qui lui donne la faculté de connaître au-delà des sens. Toutefois, le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> marquent l'affaiblissement de la raison, ce qui a engendré erreurs et folies. Notre auteur y voit deux causes : l'étude des sciences physiques qui ne font appel qu'à des facultés secondaires de l'esprit et celle des auteurs païens par les enfants, ce qui entraîne le goût du naturalisme antique et du scepticisme en l'absence de principes directeurs. L'intelligence privée de raison confine à l'absurde et au déni du sens commun. Il démontre les conséquences terribles du panthéisme et du scepticisme : pour les adeptes de cette philosophie, Dieu est partout, donc les hommes sont égaux et pas responsables du mal, « *toutes nos passions sont légitimes, n'étant que des mouvements divins ; toutes nos faiblesses nous viennent de Dieu, nos misères et nos crimes de la société* ». Sur le plan politique, cela donne le socialisme (égalitariste) ; sans le secours de la raison, c'est « *le panthéisme dans les têtes savantes, le scepticisme dans les moyennes, et l'irré-médiable anarchie dans la foule* ». L'intelligence doit par conséquent être soumise à la raison.

## LE LIBÉRALISME ET LA RÉVOLUTION

Après la défaite de 1870 et la Commune (1871), Blanc de Saint Bonnet publie *De la légitimité* (1873) où il attribue ces désastres aux idées révolutionnaires qui ont sapé la société : pour lui le pire ce n'est pas l'invasion prussienne mais l'anarchie des esprits et le règne de la médiocrité. Il étudie la décadence intellectuelle, s'en prend à l'Université scientifique. « *On gagnait la célébrité à décrire une larve, on l'eût perdue à s'occuper de l'âme* » : la Révolution a pris la place de Dieu, « *l'homme sans Dieu n'aboutit qu'à im-moler l'homme* », et les plumitifs celle du prêtre. Il n'y a plus de croyances partagées, ni de morale, ni de sens du devoir. Le libéralisme est synonyme d'athéisme et engendre le socialisme, il a abaissé la noblesse et le clergé en remettant en cause leurs droits de propriété et en donnant le pouvoir aux masses à travers le suffrage universel. Il s'en est ensuivi le désordre et la défaite.

## LE SOCIALISME DESTRUCTEUR DE LA SOCIÉTÉ

*Le socialisme et la société* est le dernier ouvrage publié de son vivant. N'oublions pas qu'il a connu les révolutions de 1830 et 1848, 1870 et la Commune et vu la progression des idées subversives responsables de tous les maux de la société : « *Vu l'état où le voltairianisme et les gouvernements ont mis les masses, la république c'est la démocratie, la démocratie c'est le socialisme, et le socialisme c'est la démolition de l'homme... la religion de l'envie* ». Le socialisme repose sur une conception erronée de la condition humaine supposée bonne ; or, l'humanité n'est pas naturellement portée au bien. Il pense que tous les péchés capitaux sommeillent en l'homme et que la paresse engendrera la misère de tous. « *Les hommes dans leur méfiance ont cru que le christianisme était faux. Ils ont dit : l'homme naît bon : ils ont dit, il est ici-bas pour jouir ;*

*ils ont dit, la richesse est toute faite ; tous y ont un égal droit... il faut l'égalité des salaires ; et l'on ouvrit les ateliers nationaux\*\*\*. Et qu'a fait l'homme bon : il a fait comme le sauvage, il s'est couché déclarant que c'est à la société de le nourrir. Si la méthode eût été générale, le pain manquant, il eût fallu comme dans l'antiquité forcer les bras au travail. Et nous y voilà donc... ou le christianisme ou l'esclavage* ». Il défend la propriété qui est le droit naturel parce qu'elle est la récompense du mérite. « *Quand le peuple entendit pour la première fois ces mots, "la propriété c'est le vol" (phrase célèbre de Proudhon), il a senti le ressentiment justificateur de ce qui sommeillait en lui depuis que l'on a perdu le Roi et sa conscience ainsi faite, il a marché d'un trait dans la révolution* ». Quant à l'argent, il est un utile serviteur, jamais un maître et l'esprit de pauvreté devrait être une vertu chez les gouvernants. « *Il n'est pas défendu de gagner de l'argent, mais alors il ne faut pas se porter à la tête d'une nation. Le fondement des peuples est la vertu, celui des classes gouvernementales est au moins l'honneur : on ne peut y substituer à ce point les deux principes contraires* ». De même pour les ministres de Dieu. « *Ce serait un grand malheur si un jour le pauvre ne pouvait plus voir un frère dans le prêtre, mais le frère du riche. Dès ce moment, le peuple n'appartiendrait plus à l'Eglise... Il faudrait que l'Eglise eût la moitié des richesses de la terre et que le clergé restât pauvre* ».

## LA MONARCHIE ET LA RELIGION, SEULS RECOURS

Blanc de Saint Bonnet est un défenseur de la monarchie. « *Quand l'autorité souveraine réside dans le monarque, de telle sorte néanmoins que cette plénitude de pouvoir soit paternelle, qu'elle soit tempérée par l'observation des lois fondamentales et des anciennes coutumes et que le souverain se propose uniquement l'avantage de ses sujets, le gouvernement comme en France est la monarchie pure* » ; la mère de Saint Louis ne disait-elle pas à son fils : « *J'aimerais mieux vous voir mort que souillé d'un péché mortel* » ? L'autorité a sa source en Dieu, si on la supprime, l'Etat doit recourir à la force et intervenir partout en lieu et place des collectivités naturelles (familles, corporations, église...) « *Si la morale était suivie, il n'y aurait pas besoin de lois. On dit que, depuis la Révolution, trente mille lois ont été promulguées en France ; pour les rendre à peu près superflues, il suffirait de suivre les dix commandements de Dieu* ». Déjà Aristote remarquait : « *Moins on multiplie les points sur lesquels le souverain exerce ses pouvoirs, plus ce dernier a de force et de durée* », sinon c'est le despotisme. Blanc de Saint Bonnet se pose la question : « *Les hommes resteront-ils nourris d'illusions et dépouillés de philosophie, au point de prendre encore leurs chaînes pour des libertés et leurs vraies libertés pour des chaînes ?* »

Il remarque que ceux qui, comme Bonaparte, ont cru se servir de la Révolution pour asseoir leur puissance ont échoué. Quant au peuple, il est inapte à la politique et le suffrage universel est absurde car il entraîne le triomphe et la démagogie ! Certes « *le socialisme est plus facile que la révolution... il est d'autant plus dangereux qu'il ne demande ni effort, ni raison, ni doctrine ; qu'il répond à nos appétits, notre envie, notre orgueil, notre rage... Avec quelle arme le combattrez-vous ? Il faudrait la puissance entière du christianisme pour relever de nouveau la raison chez les peuples et comprimer les appétits... le mal est religieux, la révolution est religieuse, le remède est religieux, nous ne guérirons que religieusement* ». Il réfute en un raccourci saisissant l'utopie collectiviste : « *Le socialisme suppose une immaculée conception de l'homme* » car pour le réaliser, il faudrait décider de

vivre en communauté à l'abri des vœux de chasteté, pauvreté et obéissance : « *On peut vaincre une erreur, on ne détruit pas l'erreur, c'est-à-dire le vieil homme, c'est-à-dire le mal. On chasse une ombre, on ne fait pas disparaître la nuit. On a la foi ou tout rentre dans les ténèbres* ».

## UN CATHOLIQUE SOCIAL ?

Toutefois Blanc de Saint Bonnet bien qu'il veuille soulager la misère d'autrui n'est pas un doctrinaire du catholicisme social : il considère que l'Etat n'a pas à intervenir au nom de l'égalité : « *Vous répétez que l'Evangile a proclamé l'égalité des hommes, et c'est faux ; il a proclamé l'égalité du mérite, autrement dit l'équité. L'égalité n'est qu'un faux nom de la justice ; L'Evangile savait si bien l'inégalité qui résulte de notre liberté, qu'il institua la charité pour ce monde et la réversibilité pour l'autre* ». Il avait prévu que le matérialisme des philosophes risquait de livrer un jour l'Europe aux co-saques mais pas tous les problèmes liés à l'industrialisation (bien qu'il ait observé que « *l'industrialisme... accumulant sur quelques points le monopole des capitaux, amène l'exploitation de l'homme par l'homme* »), du libéralisme économique et la misère des travailleurs ; selon lui, l'aumône suffit : « *Il ne faut point que l'assistance soit publique, il faut qu'elle soit particulière* » (sauf malades, vieillards et enfants abandonnés reconnus par l'Eglise — hôtels-Dieu, hospices, orphelins —) avec l'aide des corporations et confréries (sociétés de secours mutuel), mais tout cela avait été ruiné par la Révolution.

## SON HÉRITAGE

Contre-révolutionnaire, antilibéral et réactionnaire, figure du mouvement ultramontain\*\*\*\*, aujourd'hui méconnu, il a marqué son époque et son œuvre puissante et austère a influencé des auteurs comme Barbey d'Aurevilly, Bloy, Huysmans, Baudelaire, Hello, Péguy, Massignon, Bernanos, Claudel ; pour les légitimistes, il continue l'œuvre de Joseph de Maistre et fut apprécié par les catholiques sociaux tel La Tour du Pin (*Vers un ordre*

*social chrétien*), et plus tard par un Henri Delassus (*Vérités sociales et erreurs démocratiques*), un Jean Ousset (*Pour qu'il règne*) ou encore un Pierre Virion (*Le Christ qui est Roi de France*). Son style majestueux a parfois des fulgurances proches d'un Ernest Hello (dans *De la douleur* par exemple).

Au début du XIX<sup>e</sup>, les idées des Lumières avaient reculé grâce à des penseurs tels de Maistre ou de Bonald mais survinrent de nouvelles révolutions. Blanc de Saint Bonnet recherche les causes profondes de cette évolution néfaste, démontrant les liens entre des philosophies erronées et des idées politiques subversives, destructrices de la Tradition. Il dénonce le libéralisme, le panthéisme et le socialisme, symptômes de la décadence des sociétés occidentales. Son œuvre mérite d'être redécouverte.

**Bernard de MASSANES.**

\*Théorie affirmant que la connaissance de Dieu, directe et immédiate, est naturelle à l'homme. C'est un courant de pensée du XIX<sup>e</sup> siècle, selon lequel on ne peut rendre compte de l'activité de l'esprit humain qu'en affirmant implicitement, à l'intérieur de toute démarche, l'existence d'un transcendant ou absolu, preuve naturelle de celle de Dieu. L'Eglise manifeste sa méfiance et rejette son enseignement (Saint Office, 1861).

\*\* Quinet : historien, philosophe, républicain anticlérical — Ballanche : philosophe — Cousin : philosophe et homme politique

\*\*\*Organisation destinée à donner du travail aux chômeurs parisiens. L'Etat fournissait, organisait et payait celui-ci. Cette expérience sociale (mars-juin 1848) fut un désastre : elle aboutit à la révolte des ouvriers, noyée dans le sang par le général Cavaignac.

\*\*\*\*Qui soutient la position traditionnelle de l'Eglise (pouvoir absolu du Pape), à l'opposé du gallicanisme.

### Bibliographie :

— M. de La Bigne de Villeneuve : *Un grand philosophe et sociologue inconnu, Blanc de Saint Bonnet*. Ed. Beauchesne, 1949.

— Gabriel Maton : *Blanc de Saint Bonnet, philosophe de l'unité spirituelle*, Vite-Lyon 1961.

— Yves Baranger : *Conceptions politiques et sociales de Blanc de St Bonnet*, Université Paris II, 1973.

— Blanc de Saint Bonnet : *Le socialisme et la société* (rééd.) Presses Acad., Lyon 1954. *Politique réelle* (rééd.), Ed. Du Trident-1990. *La douleur* (rééd.), Ed. de la Reconquête-2012 —

## ABONNEMENTS À PRIX RÉDUITS

Pour nous aider face aux difficultés de tous ordres qui nous sont faites, et notamment face aux tentatives d'asphyxie financière, d'assassinat politique et judiciaire, pour soutenir activement l'hebdomadaire le plus ancien et le plus intransigeant de la résistance au mondialisme sous toutes ses formes, pourquoi ne pas (vous) offrir un abonnement à prix réduit ?

**100 EUROS POUR UN AN (au lieu de 125) à RIVAROL, 140 EUROS (au lieu de 178) pour un abonnement d'un an à RIVAROL (47 numéros) et à Ecrits de Paris (11 numéros).**

**DÉPÊCHEZ-VOUS, AIDEZ-NOUS DANS CETTE SITUATION DRAMATIQUE POUR LA PRESSE ÉCRITE!**

Offre réservée aux personnes n'ayant jamais été abonnées à RIVAROL.

**NOUS EN AVONS UN BESOIN URGENT ! NOUS COMPTONS VRAIMENT SUR VOTRE AIDE !**

Les abonnements, on ne le dira jamais assez, sont la première et principale ressource du journal. S'abonner, ou abonner de la famille, des amis, des enfants et petits-enfants, des connaissances, des relations de travail, des voisins, c'est contribuer au développement et à la pérennité du doyen et du plus radical des journaux du mouvement national en France.

On peut payer ces abonnements par chèque à l'ordre des Editions des Tuileries (Editions des Tuileries, 19 avenue d'Italie, 75013 Paris) ou par Paypal en bas de la page accueil de notre site Internet <www.boutique-rivarol.com>.

On peut aussi les régler par virement bancaire. Voici les coordonnées de notre compte à la Banque postale :

IBAN : FR33 2004 1000 0104 5321 9K02 048  
BIC : PSSTFR PPPAR



# Grande peur arc-en-ciel : l'aveu de l'ONU



par  
**Hannibal**

Ardisson avait raison. Tout le monde en parle, alors tout le monde en parle. Je voulais ne plus vous embêter avec le coronavirus, mais j'y suis bien forcé, il n'y a que cela qui entre dans

la tête et le cœur des hommes aujourd'hui. La terre est entièrement tétanisée par ce truc. C'est une crise d'hypnose mondiale. Consultez Google actualité, qui recense les articles de presse en raison de leur public et de l'intérêt présumé du sujet : les trois quarts, peuple compris, parlent de la pandémie. Le Covid-19 est l'obsession de l'humanité. Cela ne s'est pas fait tout seul. Il a été monté en épingle à cet effet. L'empire mondial ne se cache plus. L'ONU avoue la chose.

Avant de le montrer, passons en revue non pas des faits, mais des échos qu'on en a et des controverses dont ils sont le prétexte. Depuis la mi-février à peu près, les réseaux sociaux puis la presse se sont emparés du sujet pour en tirer une conversation frénétique. En fait partie la valse-hésitation du gouvernement français, confinement ou pas confinement, masque ou pas masque. N'étant pas médecin, j'ignore ce qu'il aurait fallu faire, mais chacun constate que nos princes ont varié dans leur doctrine et dans les règlements qu'ils imposent aux Français. L'avenir nous dira si c'était important. Beaucoup de médecins spécialistes des maladies infectieuses ont varié autant que le gouvernement. Les journalistes n'ont pas mieux fait leur travail. Dès qu'on a pu comparer des données provenant de plusieurs pays, les différences de taux de mortalité apparent ont tiré l'œil. En Corée, puis en Italie, puis en Allemagne. La presse a mis des jours, des semaines, à se demander pourquoi.

L'affaire de l'hydroxychloroquine, maintenant. Dès janvier, le professeur Raoult, tenu à l'étranger pour l'un des meilleurs infectiologues français, et une équipe chinoise, avaient éprouvé, semble-t-il, la relative efficacité d'une variété de cet antipaludique associé à un antibiotique pour réduire la charge virale tout en empêchant la surinfection bactérienne. Il a été montré depuis, par l'expérimentation sur le terrain, que le remède était plutôt efficace (2 morts sur plus de 1700 personnes infectées et traitées, soit 0,5 pour mille environ). Or, le gouvernement n'a cessé de traîner les pieds pour en autoriser l'utilisation. Premier argument, les études ne respectent pas le protocole scientifique. Exact, mais, quand les gens meurent, le médecin soigne d'abord. Quant aux effets secondaires, ils existent, mais le médicament est connu depuis des décennies et utilisé par un milliard de patients chaque année. Il suffit qu'il soit prescrit par un médecin responsable. Pour éviter l'automédication, il suffit de ne l'autoriser que sur ordonnance.

Le gouvernement français a tout fait pour en retarder l'utilisation. Agnès Buzyn, ministre de la Santé, a bien fait classer la chloroquine dans les substances vénéneuses, en janvier 2020. Et son époux, Yves Lévy, directeur de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale), est bien un ennemi de Didier Raoult (une concurrence entre laboratoires ?), comme l'avouent les décodeurs du Monde. Si Agnès Buzyn n'était fille de juif souffrant, cela aurait déclenché un scandale national. Aujourd'hui, l'hydroxychloroquine est utilisée du Maroc aux Etats-Unis en passant par l'Italie, et un collectif de médecins connus, dont un ancien ministre de la Santé, réclame la même chose en France.

Didier Raoult vient de publier une brochure disponible sur internet en PDF que je vous recommande de lire. Elle donne l'autorité d'un médecin à des remarques de bon sens que nous nous sommes tous faits, pour certaines.

LE CORONAVIRUS ?  
ÇA NE SE RÉGLERA  
QU'AU NIVEAU MONDIAL



(Dessin de Chard)

Il note que la tuberculose tue encore 1,2 million de personnes dans le monde, souligne le rapport entre la faible mortalité du Covid-19 et son énorme retentissement médiatique, raconte l'exploitation politique de la peur des pandémies depuis l'anthrax, Ebola, la grippe aviaire, le SRAS, H1N1, le MERS, le Chikungunya, Zika, etc, en des termes simples, avec « le calme des vieilles troupes ». Il explique pourquoi les modèles mathématiques se trompent toujours dans la prédiction des épidémies et avoue les limites de la médecine : « *il existe des mystères concernant la transmission des maladies infectieuses [...] l'élément de lutte essentiel contre ces maladies reste l'observation [...] Nous ne sommes pas encore à l'heure des théories ni des modèles* ». Il déplore que les recommandations de vaccinations ne soient pas « *scientifiques mais politiques* ». Il note que le mythe du réchauffisme a empêché de traiter correctement le choléra à Haïti, détournant l'attention du facteur infectieux, les déjections de soldats népalais de l'ONU dans une rivière. On apprend beaucoup de choses, et, ce que l'on savait, on le met en ordre. Raoult nous préserve par exemple de l'optimisme politique. Quand sous Mitterrand l'invasion devint une feuille de route affichée du système, je me réjouis de la chienlit qu'elle amenait : sans le chômage et l'insécurité, elle eût été indolore, mais la catastrophe évidente allait susciter l'insurrection des Français, vive donc la crise qui devait leur ouvrir les yeux. Tu parles. Il n'y eut pas plus d'insurrection que de beurre en broche. De même aujourd'hui beaucoup d'entre nous attendent-ils monts et merveilles de dévoilement de la réalité. Ils seront déçus. Quant à la grippe aviaire, Raoult observe que la formation et la transmission doivent beaucoup à la promiscuité, celle des volailles élevées en confinement ou celle des chauves-souris serrées en colonies dans leurs cavernes. On aurait donc dû au moins en finir avec l'élevage en batterie, dangereux et cruel pour les bêtes, produisant une viande dégoûtante pour les hommes : il n'en a rien été.

Revenons à l'actualité. A la fin de la semaine dernière, les médecins ont constaté une surmortalité en hausse de 63 % dans le département de la Seine-Saint-Denis. Exceptionnel. Le préfet de police de Paris, Didier Lallement, celui dont la casquette tombe sur les oreilles, a donné son explication : « *ceux qu'on trouve dans les réanimations, ce sont ceux qui, au début du confinement, ne l'ont pas respecté, il y a une corrélation très simple* ». Frédéric Adnet, directeur médical du Samu de Seine-Saint-Denis, jugeant ces propos « *scandaleux* », a demandé la « *démission* » de Lallement. Celui-ci a dû faire ses excuses publiques. Or, que lui reproche-t-on ? Une inexactitude (la corrélation n'est pas « *très simple* », une partie des hospitalisés d'aujourd'hui a été contaminée plus tôt) ? Pas du tout. Le nombre de bourdes qu'ont dites depuis le début médecins, fonctionnaires, politiques et journalistes comporte six ou sept zéros et ne suscite guère de tollé. On lui reproche de toucher une question taboue : le rapport entre la pandémie et l'immigration. Question pourtant primordiale en

France, en Espagne, en Italie. Ce silence sur l'invasion est une urgence capitale. Le coronavirus détourne l'attention du public pendant que la révolution arc-en-ciel continue sa marche, c'est l'une de ses fonctions. Pendant le coronavirus, la mutation du régalién continue. Le nouvel emploi de l'armée, de la gendarmerie et de la police se répand. Les gendarmes contrôlent si je me trouve du bon ou du mauvais côté de la piste cyclable qui longe la dune, et les parachutistes ou les chasseurs alpins de sentinelle, qui ne sont pas habilités à vérifier la validité des attestations dérogatoires, restent en soutien, derrière la police qui procède. Ces exercices de domination des peuples sur toute la planète sont une pleine réussite : je crie mais je change de côté, je ne cours pas assez vite éviter l'amende. Et les Parisiens applaudissent les « *soignants* » le soir sur leur balcon. Pendant ce temps-là Blanquer remplace le bac par le contrôle continu, à la grande satisfaction des fayots et des polars. Là aussi, il s'agit de domination pure. « *Ce qui est acquis, c'est que les épreuves n'auront pas lieu* », nous dit-il. Sans explication, sans l'ombre d'un débat. *Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas* (je le veux, je l'ordonne ; la raison, c'est ma volonté). Il dit, nous acquiesçons. Les spécialistes savent, point. Ô extension du domaine de la sagesse indiscutée ! Le gouvernement des sages avance.

Pendant le coronavirus, tout semble arrêté, nous sommes arrêtés, et en même temps tout continue. La révolution arc-en-ciel est en marche d'un bon pas. Le ministre de la Santé Olivier Véran s'assure que les Françaises peuvent exercer leur droit inaliénable à l'avortement pendant le confinement. Madame Diallo nous parle d'un « *autre virus, le privilège blanc* ». On supprime Pâques et les Rameaux, et les vacances en prime. Cent soixante mille policiers, gendarmes et autres, tous les gens d'armes de France sur pied de guerre coupent la route des résidences secondaires et des locations d'été. Tous nos portables sont géolocalisés. En même temps quatorze députés demandent la « *régularisation des sans-papiers* ». Un monsieur confinement est nommé, et en même temps un monsieur déconfinement, qu'on ne dise pas que le pouvoir n'est pas prévoyant. Yahoo se demande si Donald Trump est responsable de la crise qui touche les Etats-Unis. Michel Boujenah et Patrick Bruel vont mieux. Hélas, les sponsors du PSG et d'autres clubs rechignent un peu pour payer des joueurs qui ne jouent pas. Pendant le confinement, il n'y a plus que des Neymar. L'OMS recommande d'utiliser la carte bancaire pour tout paiement. L'ordre règne à Hong-Kong, les gilets jaunes locaux se taisent, les gilets bridés. La Chine, qui hier inondait le monde de pacotille dangereuse, nous envoie des masques, on oublie que le PC chinois a caché pendant des semaines l'existence du coronavirus, facilitant ainsi sa dispersion, et l'on cite en modèle la « *gestion de crise* » de la Chine. En même temps, l'arc-en-ciel se réjouit du rééquilibrage du monde, le blanc n'a plus le privilège du savoir et de l'aide.

C'est le moment de poser la question à laquelle songeait l'autre jour François-Xavier Rochette sur Facebook. Le sens était à peu près celui-ci, si je déforme sa pensée, il me le dira : les nationalistes, les « *complotistes* », autrement dit les non-veaux, ceux qui ne prennent pas pour argent comptant ce dont le système les abreuve, sentent bien, savent, que, quelle que soit exactement la réalité médicale du COVID-19 sur laquelle on épi-loguera plus tard, une volonté consciente organise l'exploitation politique de la chose. On peut la nommer complot, ou révolution, ou comme on veut, mais quelle est cette volonté consciente, qui la porte, que veut-elle, c'est sur quoi les non-veaux ne sont pas d'accord, et même se déchirent. Rochette a raison, mais cet état de fait, que le Covid-19 amplifie, aggrave, ne date ni ne découle de

lui, il existait avant : c'est même pour cela que je me suis pelé d'écrire la révolution arc-en-ciel, pour nommer proprement ce qui nous tombe sur le coin de la figure. Les noms antérieurs ne convenaient pas. Le NOM (nouvel ordre mondial) est trop étroitement lié aux Américains, à Bush, au capitalisme, et puis ce prétendu ordre est un désordre. Il fallait dire et montrer que c'est une révolution, fille d'autres révolution, fusion d'idéologies. Quant à cosmopolitisme, le mot est à la fois mal compris et insuffisant : l'arc-en-ciel montre la réalité en partant des communautés et des subversions qui se combinent, leur porosité, leur synergie. Je ne vais pas vous la faire longue, j'aurais l'air de vendre ma soupe, mais l'effort de conception et de synthèse nécessaire à penser l'arc-en-ciel trouve dans le coronavirus une application : on ne peut pas comprendre ce qui se passe aujourd'hui si l'on reste dans les schémas classiques repris du marxisme, la critique du libéralisme, etc. La révolution arc-en-ciel est du point de vue économique un socialisme mondial utilisant le profit, mais que son objectif étant l'homme nouveau, son effort est surtout sociétal et spirituel, de sorte que les questions économiques sont à la fois un détail et un moyen, comme l'est aussi le grand remplacement.

Deux exemples tout récents avouent, au plus haut niveau, comme l'arc-en-ciel se sert du coronavirus pour avancer. Le premier nous vient de Gordon Brown, ancien ministre travailliste britannique et envoyé spécial de l'ONU, qui réclame dans le *Guardian*, le grand quotidien de gauche anglais, un « *gouvernement mondial* » pour gérer le coronavirus, un « *exécutif provisoire* » qui mettrait au point « *une réponse globale coordonnée* ». Il assurerait la mise au point d'un vaccin et régulerait l'économie en coordonnant les efforts des banques centrales et les dépenses publiques nécessaires à relancer la croissance, le tout alimenté par le FMI, lui-même alimenté par les pays les plus riches au profit des pays les plus pauvres. Un peu plus tard, le 31 mars, le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres, a présenté le dernier rapport de l'ONU où il demande au monde de consacrer 10 % de son PIB à la crise dans une « *réponse massive, coordonnée, englobante et multilatérale* ». Après une peinture uniformément noire et proprement terroriste de la pandémie afin d'en faire « *l'ennemi commun de l'humanité* », Guterres a évoqué une *happy end* arc-en-ciel si les nations répondent à l'appel de l'ONU : « *La pandémie COVID-19 pourra marquer un processus de renaissance (rebirthing) de la société telle que nous la connaissons aujourd'hui en une société où nous protégeons les générations présentes et futures* ». On nous dit que le coronavirus est la fin du monde pour organiser la fin de notre monde et le remplacer par le monde que prépare l'arc-en-ciel. Le mot *rebirthing* fut inventé par le Californien Leonard Orr dans les années 1970, c'est, selon Jeanne Smits, « *une méthode de développement personnel visant à revivre le "traumatisme" de la naissance par la "respiration consciente" en vue de libérer son propre potentiel* ». C'est furieusement *New Age*. L'arc-en-ciel est une mystique à goût de chamallow. Pour la « *famille humaine* », Guterres détaille l'urgence de « *l'approche globale* ». Nous vivons un « *moment déterminant* » pour installer « *sur le plan géopolitique* » un « *leadership politique fort* » multilatéral. En prime, après la pluie, le beau temps, il propose, pour profiter de la catastrophe, de « *mettre en œuvre l'appel du secrétaire général à un cessez-le-feu mondial. Les belligérants du monde entier doivent déposer les armes pour soutenir le combat plus vaste contre le COVID-19, l'ennemi commun qui menace aujourd'hui l'humanité tout entière* ». On peut bien en sourire, cela reste notre dernière ressource : mais lorsqu'on regarde combien d'illusions d'optique et de rhétorique arc-en-ciel ont pris corps en contraintes proprement diaboliques depuis cinquante ans, ça coupe l'envie de rire. A propos, permettez-moi de terminer par un dernier salut au docteur Dor.